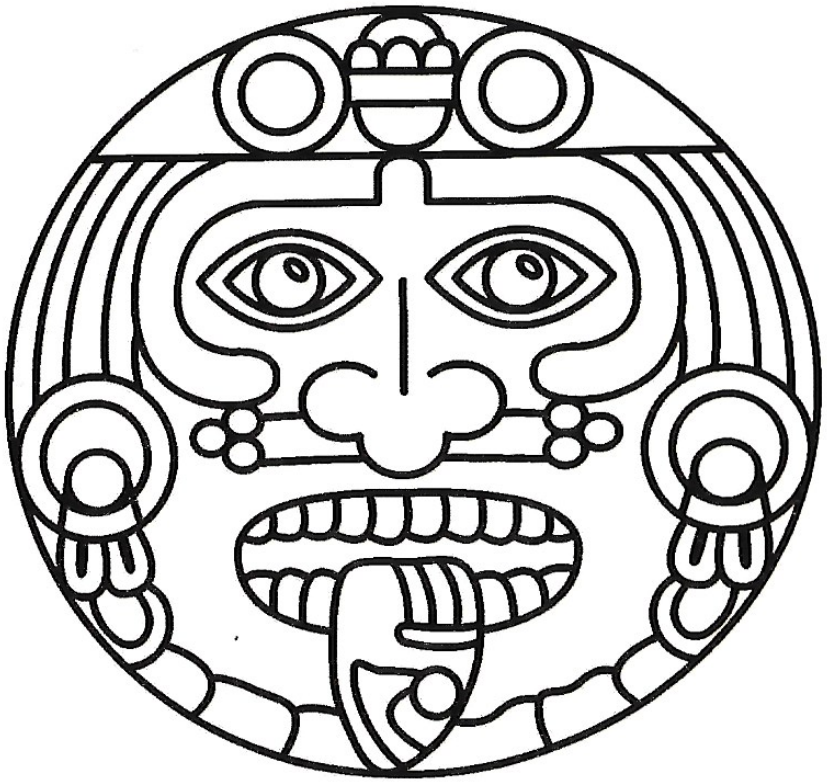
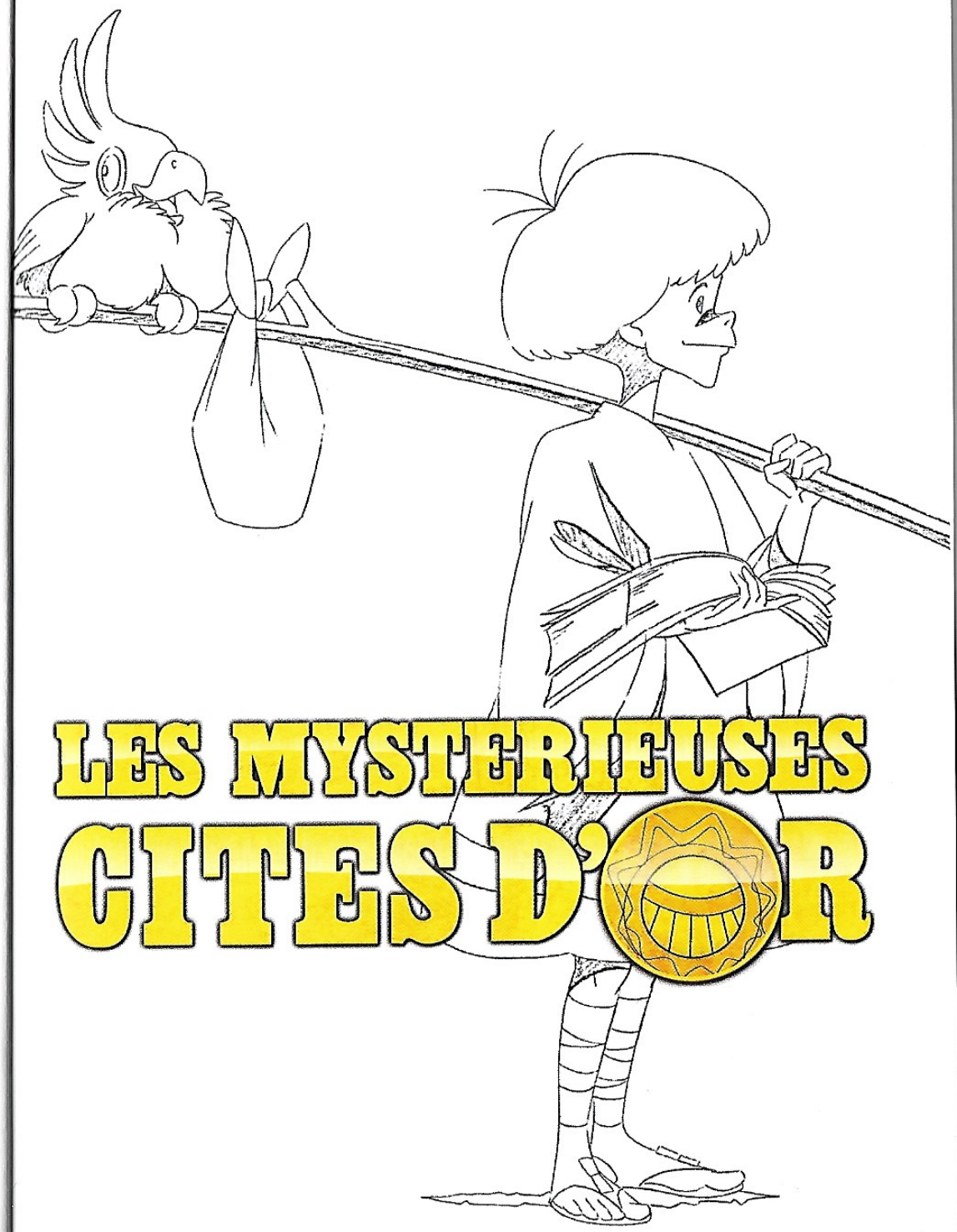



LES MYSTERIEUSES
CITES D'OR

Les mysterieuses cités d'or : entre mythe et réalite

L'histoire des Mystérieuses Cités d'Or est un savant mélange de fiction et de faits inspirés de la réalité. Ce recueil apporte quelques clés essentielles pour découvrir les deux côtés de l'oeuvre. En outre, il renvoie vers les références culturelles permettant d'approfondir chacun des thèmes mis en lumière au travers des épisodes. Les thèmes suivent l'ordre chronologique du dessin animé et sont illustrés en partie par des documents ayant servi de base de travail aux équipes qui ont donné vie aux aventures d'Esteban.

LE MONDE EN CE TEMPS-LÀ

Avant le XVIème siècle

Jusqu'au XVème siècle de notre ère, le monde connu des Européens se limitait à l'Europe actuelle, l'Asie et l'Afrique. Leur vision du monde était en plein changement. On croyait encore la Terre au centre de l'univers, mais plus pour longtemps. Les cartes du monde commençaient à se préciser.

Le Moyen Age s'était achevé sur la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans et la fin de l'empire romain d'Orient. La brève unification d'une grande partie de l'Asie sous le règne mongol au XIIIème siècle avait favorisé le développement des échanges avec l'Europe et les regards se tournaient de plus en plus vers l'Extrême-Orient, fascinant et mystérieux.

Mais la croissance de la puissance ottomane ainsi que la concurrence entre le Portugal et la Castille (une région du centre de l'Espagne), allaient entraîner la fermeture des routes commerciales traditionnelles venant de l'Asie. Il avait alors fallu découvrir de nouveaux itinéraires et des contrées jusqu'alors inconnues. Vers l'est, la route maritime des Indes est ouverte par l'expédition de Vasco de Gama à partir de 1498. Vers l'ouest, le voyage de Christophe Colomb met à jour un nouveau continent.

Le XVIème siècle

Le XVIème siècle est celui de la Renaissance et des Grandes Découvertes. Une période intellectuelle très riche avec l'apparition de l'Humanisme et les débuts de la Science moderne, mais aussi une époque entachée de guerre de pouvoirs et de religions avec l'apparition de la réforme religieuse.

En 1532, l'Espagne était la plus grande puissance d'Europe et son souverain, Charles Quint, le monarque le plus puissant de l'époque.

Grâce à son héritage issu de nombreuses familles régnantes d'Europe, il possédait un immense empire comprenant l'Autriche, les Pays-Bas, une majeure partie de l'Italie, ainsi que des immenses possessions d'Amérique sans cesse grandissantes.

Cependant, son règne fut jalonné de guerres de territoires avec les puissances voisines, notamment la France de François Ier. Charles Quint était aussi à l'origine de nombreux conflits religieux avec sa vision d'un empire chrétien universel en contradiction avec le courant réformiste.

Cette période intense et unique dans l'Histoire est le contexte dans lequel débutent les aventures d'Esteban et de ses amis.

FRANCE

ESPAGNE

Barcelone

MADRID

PORTUGAL

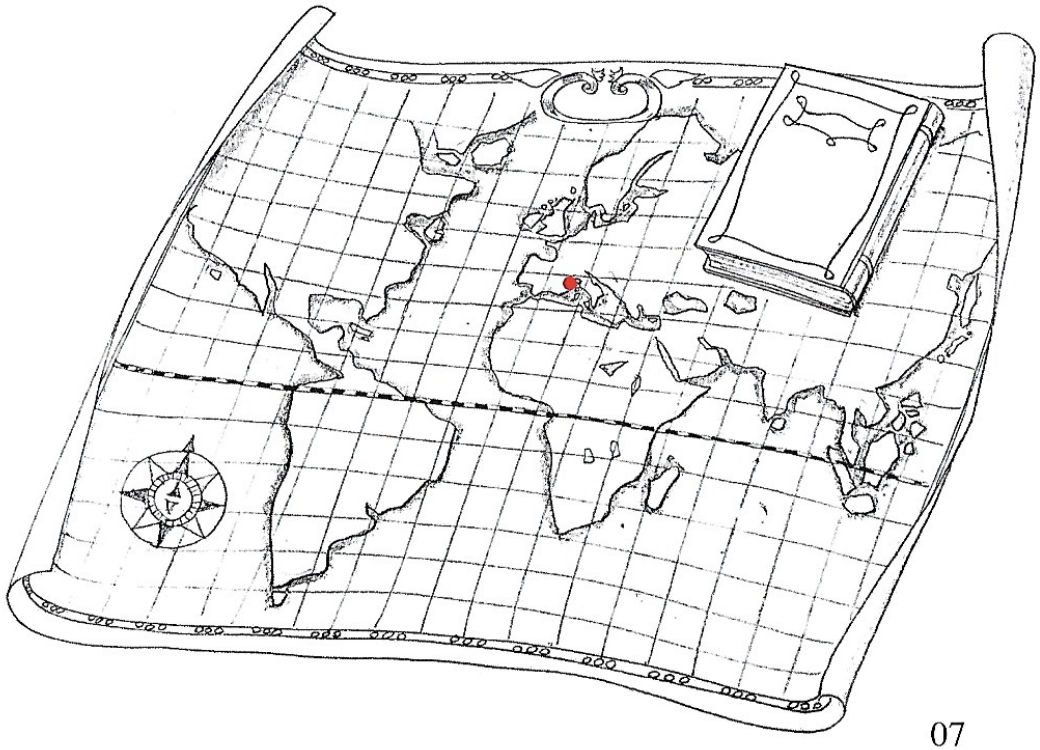
Séville

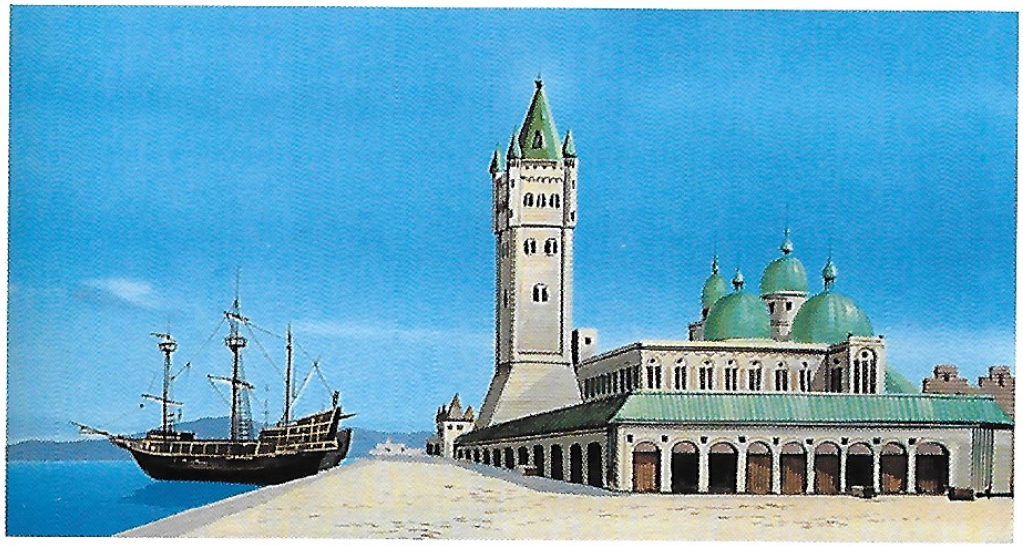
AFRIQUE

BARCELONE

Esteban a grandi dans la ville de Barcelone. C'est dans cette belle cité catalane que débutent les merveilleuses aventures qu'il vivra avec ses amis Zia et Tao.

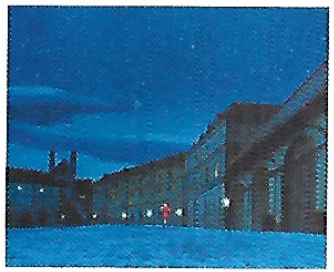
Barcelone est la capitale de la Catalogne, province orientale de l'Espagne. Les habitants sont bilingues, ils parlent l'espagnol, mais surtout le catalan. Ayant un pied en France et l'autre dans l'Espagne traditionnelle, Barcelone a longtemps été le chaînon reliant l'Espagne à l'Europe. La ville a toujours cherché à se démarquer de Madrid, capitale de la province voisine de Castille.

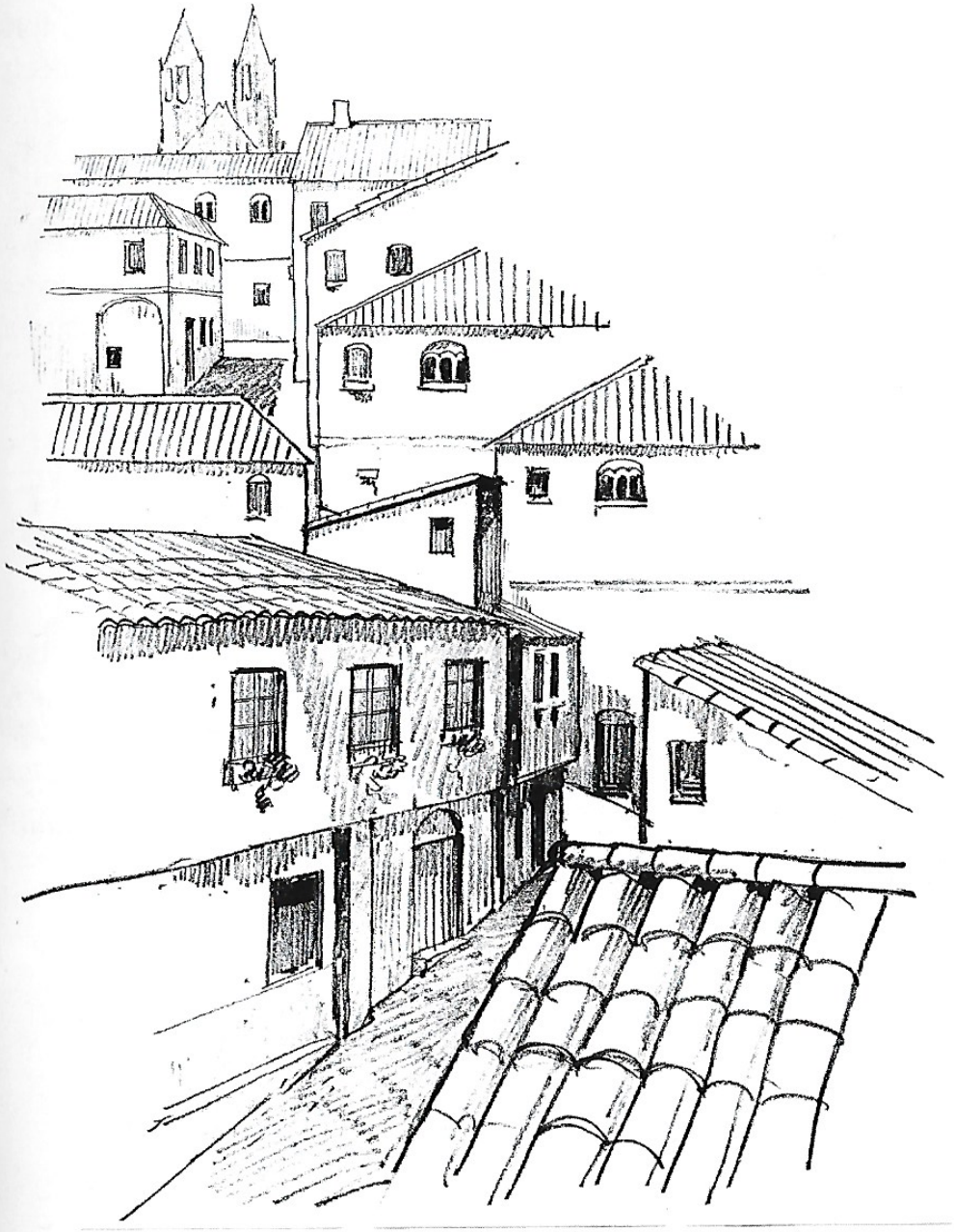




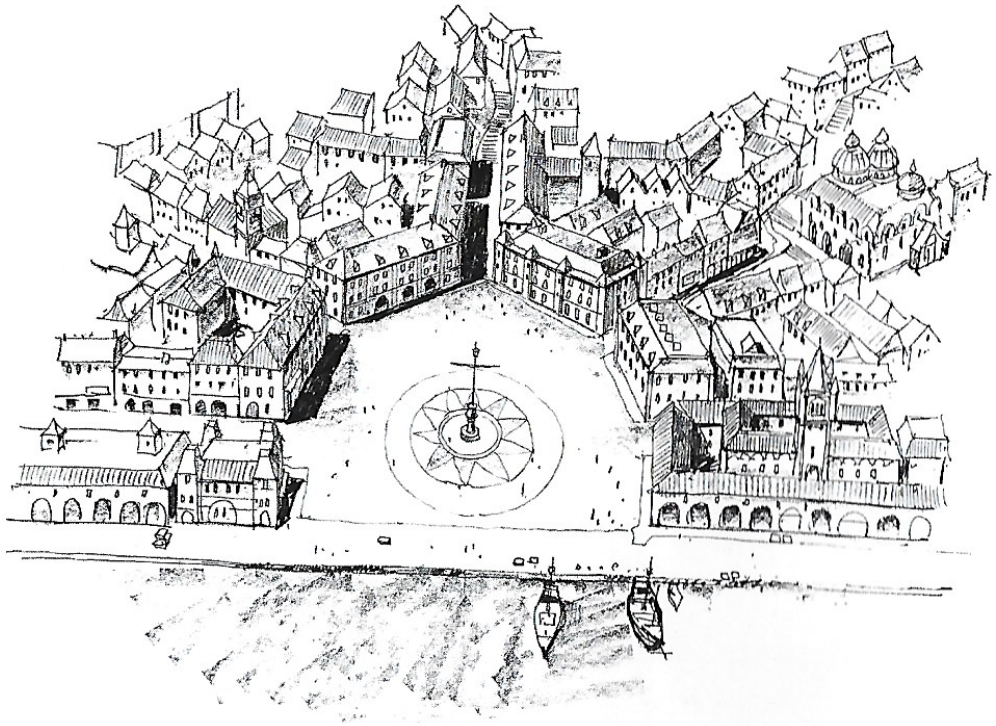
La fondation de Barcelone

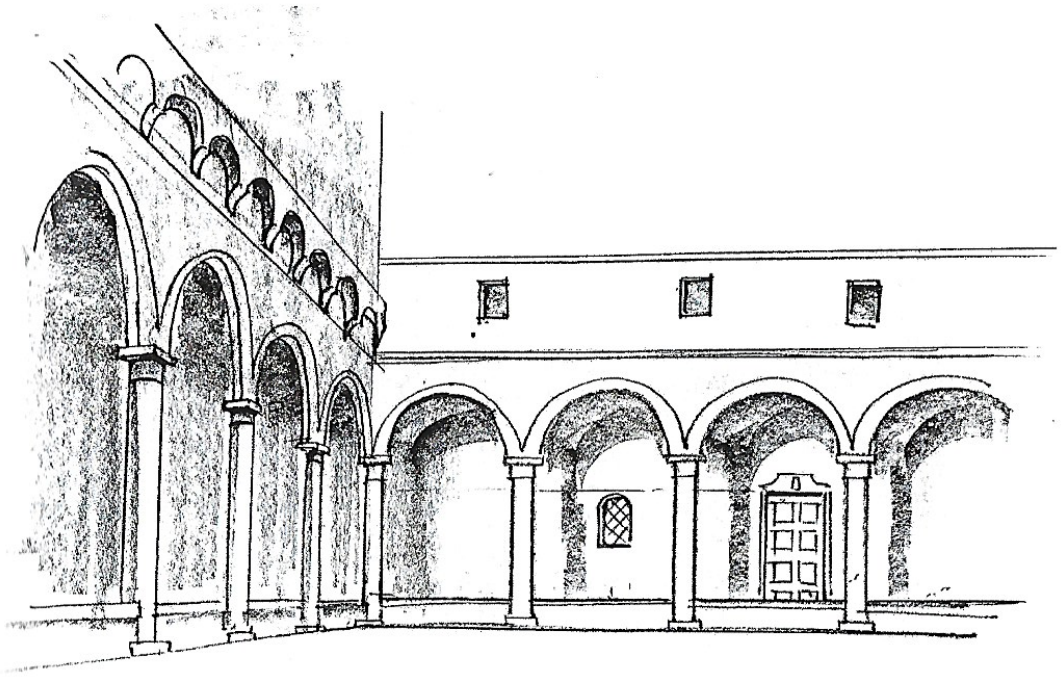
Les origines de Barcelone sont assez mystérieuses. Selon la légende, la ville aurait été fondée par Hercule, fils de Jupiter. Les historiens prétendent au contraire que la ville doit son nom à la puissante famille carthaginoise des Barca, la famille du célèbre Hannibal, général et stratège militaire hors pair qui a fait trembler Rome. Néanmoins, le site ne semble pas avoir été occupé de façon durable avant la présence romaine au Ier siècle avant J.-C.



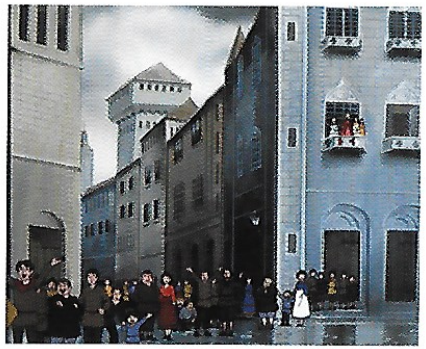


Barcelone est édifiée sur un site géographique privilégié : fermé au nord par un massif montagneux, sur la côte méditerranéenne et à l'embouchure de deux fleuves. Deux collines sont à l'origine de la ville actuelle : le Montjuïc (mont Jupiter) et le mont Taber. Les villages qui s'élevaient sur les massifs étaient modestes et entourés de murailles. De multiples civilisations se sont côtoyées depuis l'Antiquité sur ce rivage de Catalogne : Ibères, Phocéens, Phéniciens, Carthaginois puis Romains, façonnant au fil du temps les contours de la ville.

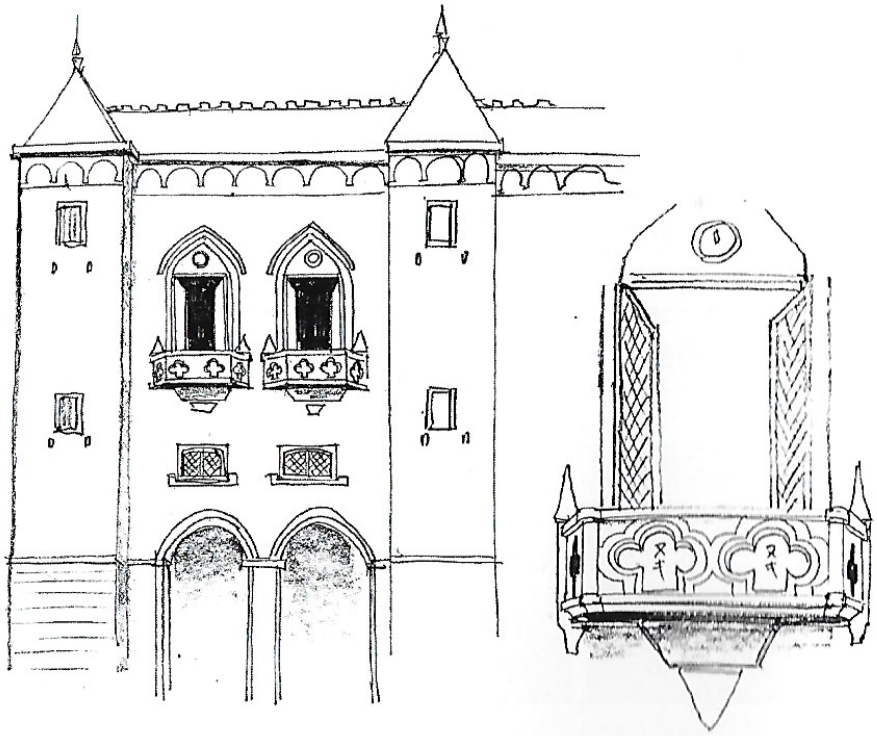




Avec la conquête romaine, Barcelone a pris peu à peu l'allure d'une cité organisée qui ne cessera d'évoluer pendant plus de vingt siècles. La cité a porté différents noms durant cette période : Barcenona, Barcenone, Barcilonum, Barcelona. Puis vinrent les invasions barbares du IVème siècle, suivie par la dominance musulmane du VIIIème siècle.

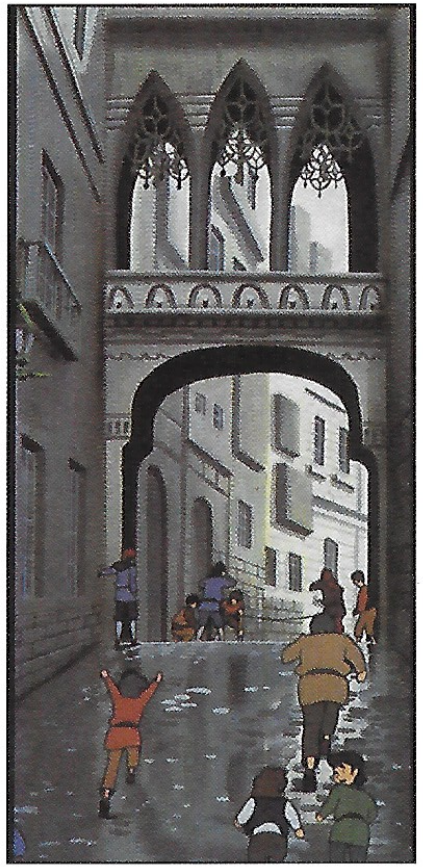


Avec la reconquête des Francs au IXème siècle, la Catalogne s'est structurée en un comté unifié dont la capitale est devenue Barcelone. Sa puissance s'est accrue au fur et à mesure qu'a décliné l'influence des rois Francs. A la fin du Xème siècle, la Catalogne avait acquis une souveraineté et une indépendance totale.



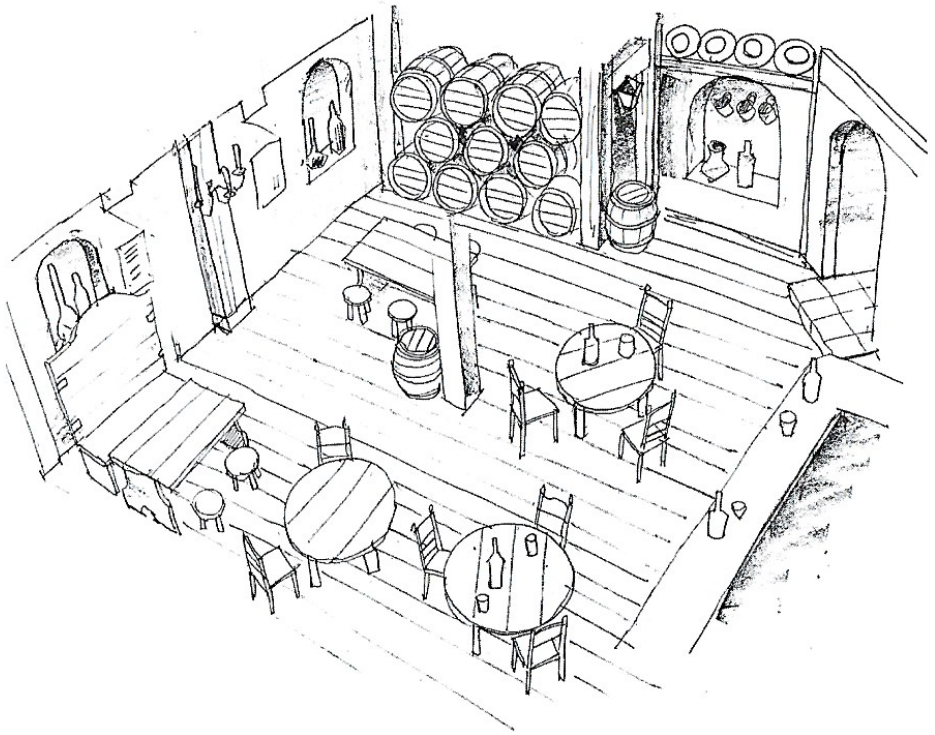
Apogée et décadence

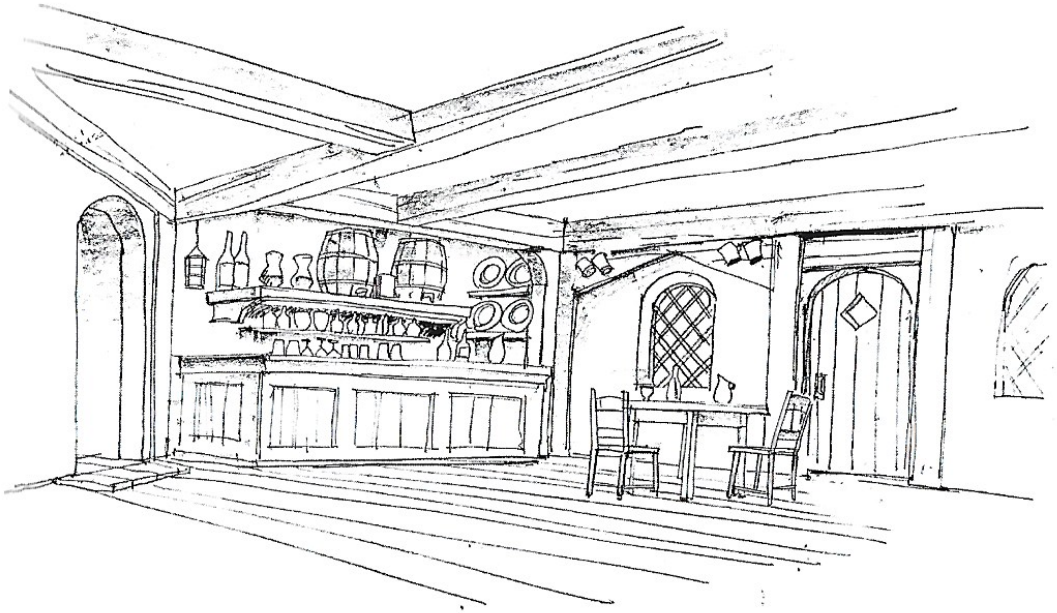
À l'aube du XIème siècle, Barcelone était une puissante et prestigieuse métropole grâce au commerce méditerranéen. La ville s'imposait alors comme un comptoir incontournable pour les échanges avec l'Orient et profitait des échanges culturels issus de ce trafic. Mais la seconde moitié du XVème siècle a marqué le début de sa décadence. La nouvelle dynastie, au pouvoir depuis 1412, aspirait à une union de la péninsule ibérique. Le mariage, en 1469, du roi Ferdinand à la princesse Isabelle de Castille a engagé un processus de centralisation, ralliant la Catalogne et l'Aragon à la Castille. La découverte de l'Amérique en 1492, ainsi que les progrès des Turcs ottomans entraînèrent le déclin du commerce en Méditerranée au profit de l'océan Atlantique. Barcelone a été délaissée dans cette nouvelle donne au profit des ports de Séville et Cadix.



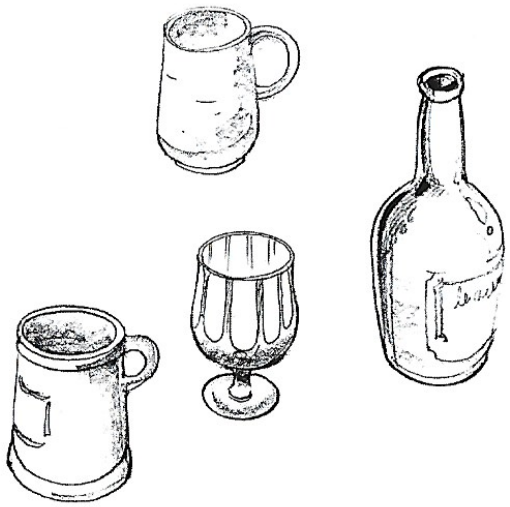
Le XVIème siècle

En raison de la prépondérance castillane, le XVIème siècle a été pour la Catalogne, une période de marginalisation politique et de stagnation du commerce maritime. L'or des Amériques arrivait en Europe par les Flandres. Mais la révolte des Flandres en 1566 mit fin à la prépondérance commerciale d'Anvers. Gênes s'imposa alors comme le nouveau port pour le commerce de métaux précieux. Barcelone a retrouvé ainsi une certaine prospérité, l'or des Amériques y passant, en transit vers les coffres de Gênes.



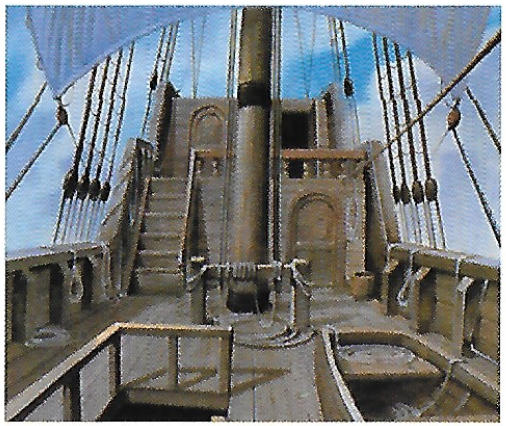


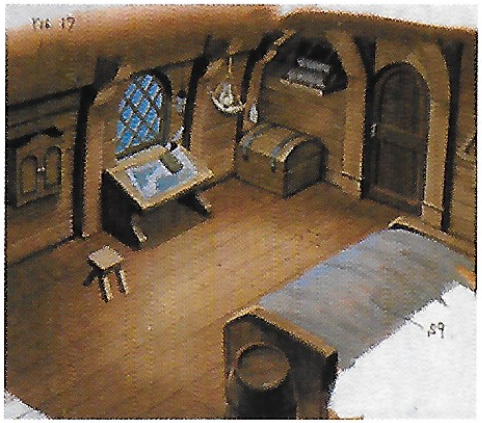
D'après ce portrait de Barcelone, il peut sembler étonnant que les auteurs des Mystérieuses Cités d'Or aient choisi la capitale catalane comme point de départ de l'aventure et non Séville.



L'ÉPOQUE DES GALIONS

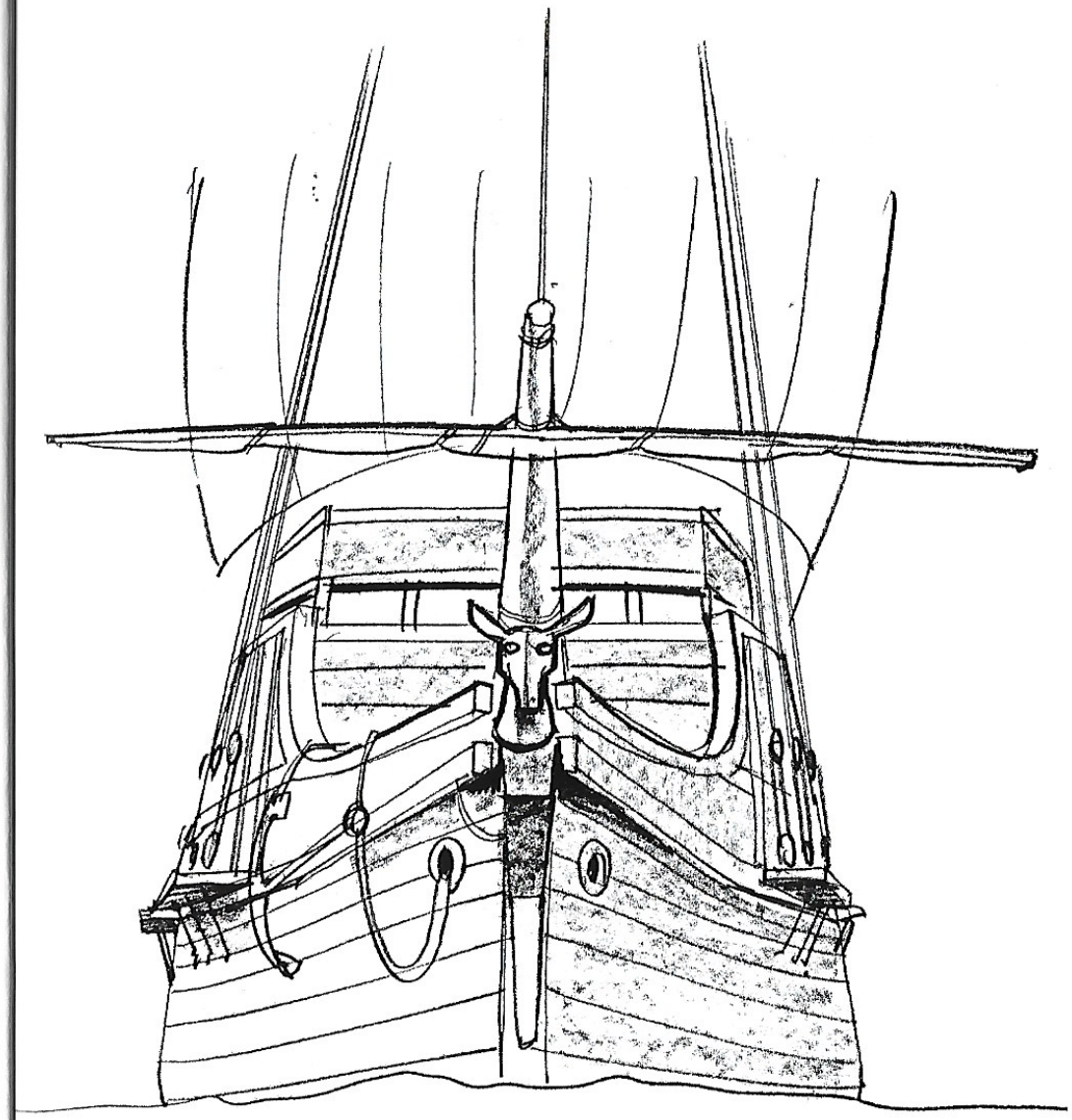
Esteban traverse l'océan Atlantique à bord de l'Esperanza, un galion espagnol. Par la suite, à bord du vaisseau Solaris, Esteban et ses compagnons auront à affronter la San Miguel, un autre galion au service des conquistadores et du gouverneur Pizarro.

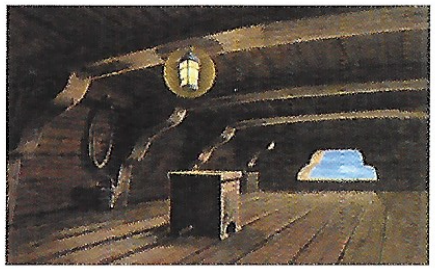




De la caravelle au galion

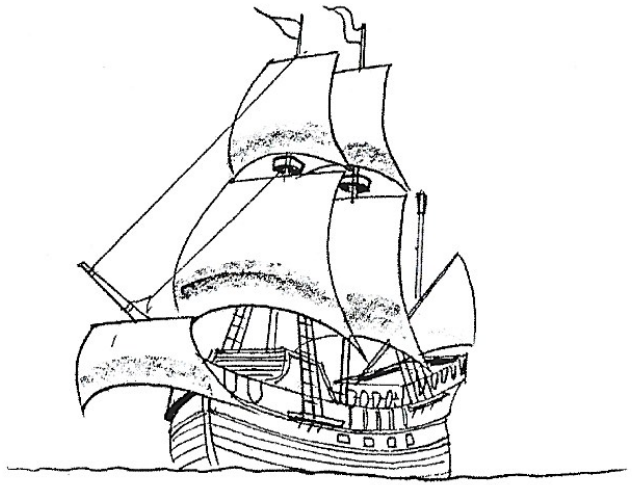
L'évolution des bâtiments navals fut un élément essentiel dans la conquête de nouveaux territoires. Au XIVème siècle, au Portugal, on construisait un nouveau type de navire qui s'est ensuite répandu dans toute l'Europe : la caravelle. La nouveauté de ce vaisseau était la surface des voiles qui était double par rapport à tous les autres bateaux existants. Cet avantage a permis de naviguer en haute mer. La traversée des océans était alors devenue possible.



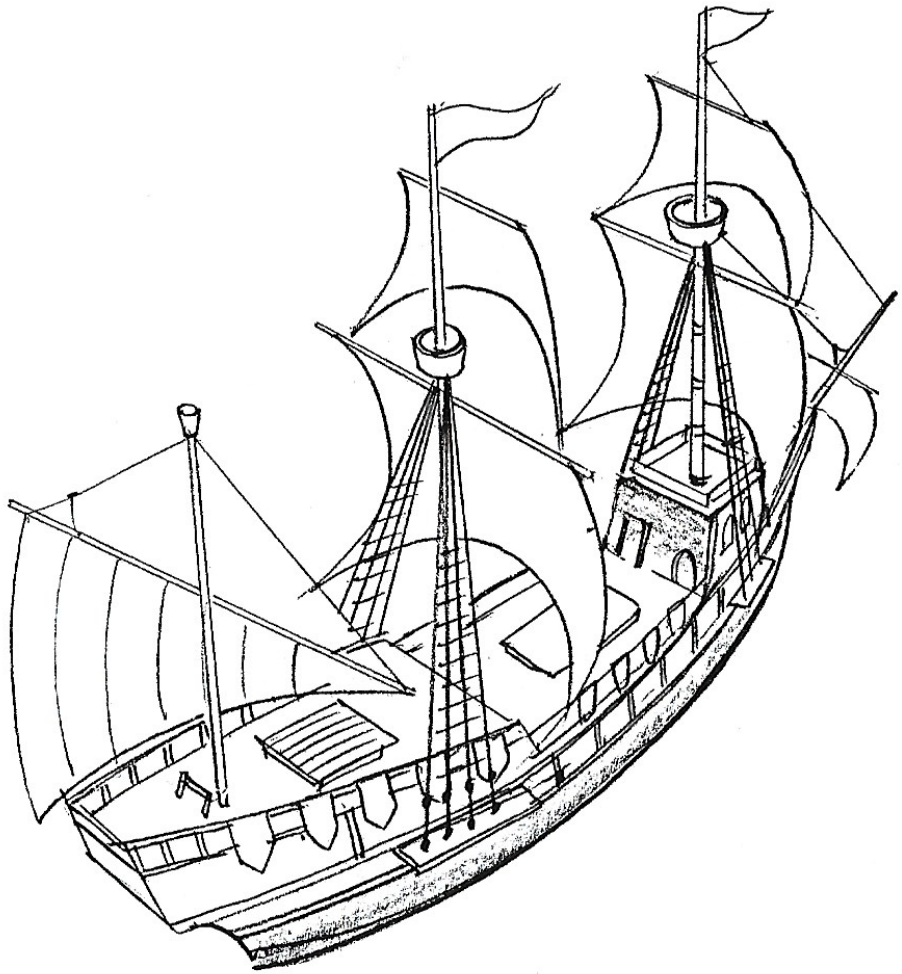


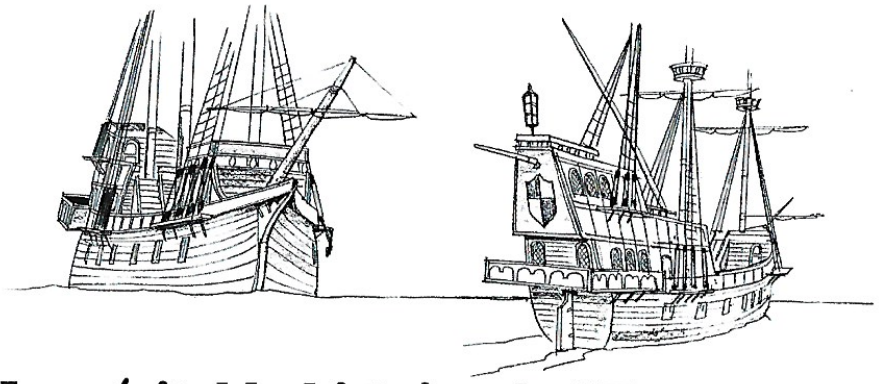
Le galion était un navire du même genre que la caravelle mais plus gros. Il a permis de transporter de plus grandes charges à des vitesses supérieures. Il a été utilisé en Europe et particulièrement en Espagne du XVIème siècle au XVIIIème siècle, aussi bien pour le commerce que pour la guerre.

A la fin du XVIème siècle, l'Angleterre a commencé à produire des galions plus performants pour le combat au canon. Les châteaux arrière étaient abaissés et les surfaces de voilure agrandies, ce qui leur procurait une plus grande vitesse par rapport aux modèles espagnols. Ce sont ces navires qui, en 1588, ont repoussé l'Invincible Armada.



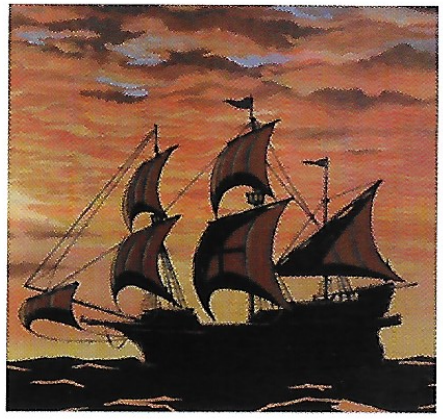
Au début du siècle suivant, la taille des galions augmenta et leur voilure s'amplifia pour donner naissance aux navires de ligne. Ce type de navire a été utilisé jusqu'au début du XIXème siècle, au moment où le clipper et le navire de ligne l'ont rendu obsolète.

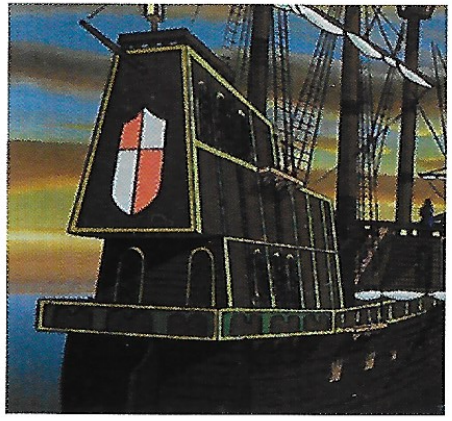


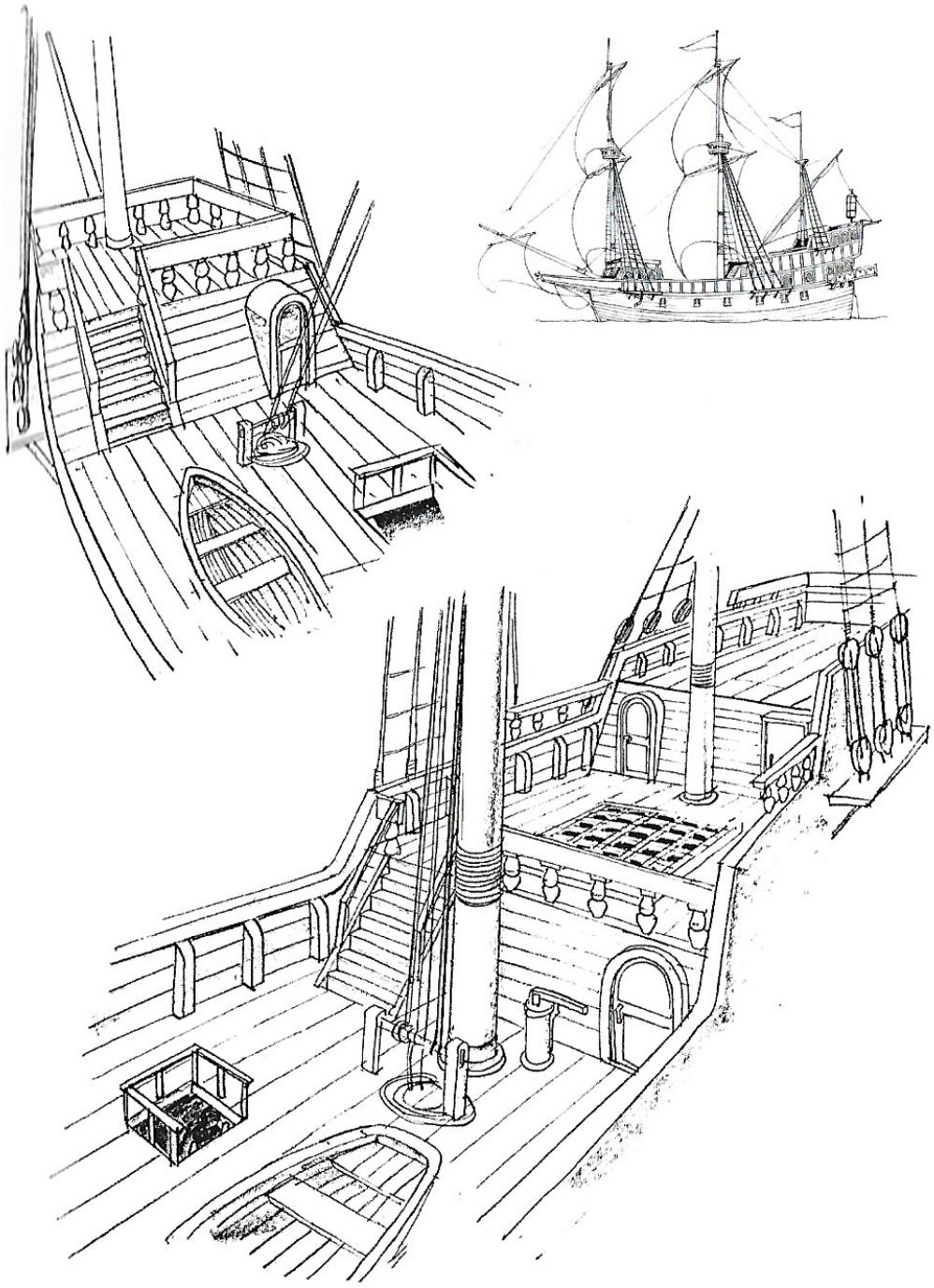


La véritable histoire de l'Esperanza

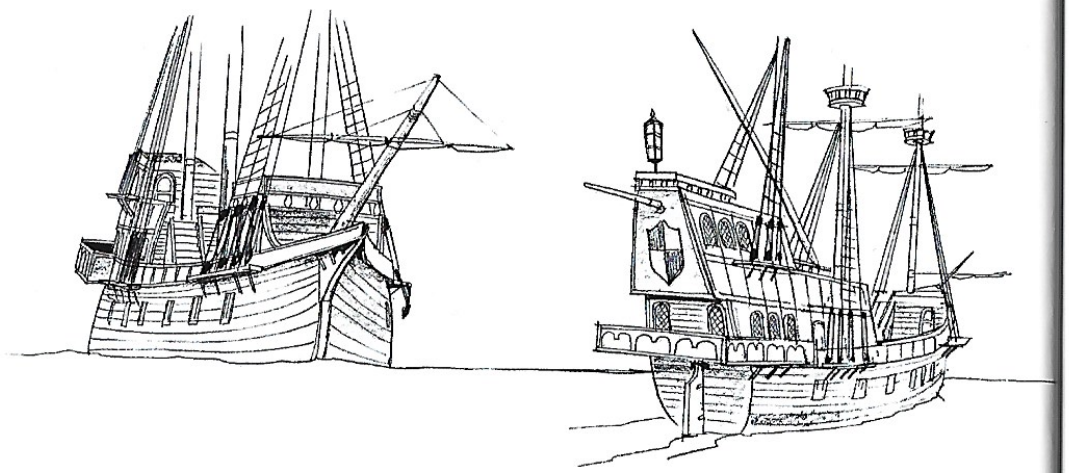
Le navire sur lequel Esteban embarque pour le Nouveau Monde a été inspiré par un galion qui a réellement existé. Ce n'est pas un galion espagnol, mais anglais. Il s'agit du premier navire anglais qui à avoir effectué le tour du monde. En effet, c'est entre les années 1577 et 1580 que le célèbre marin et pirate anglais Francis Drake, a emprunté la route qu'avait ouverte Magellan 60 ans plus tôt, pour parvenir à son tour aux îles des épices, les fameuses Molluques. Parti avec une flotte de cinq navires comme son prédécesseur espagnol, un seul est rentré en Angleterre, le Pelican, que Drake a rebaptisé Golden Hind, la biche d'or. Celle-ci est d'ailleurs représentée par la figure de proue que l'on retrouve sur l'Esperanza.

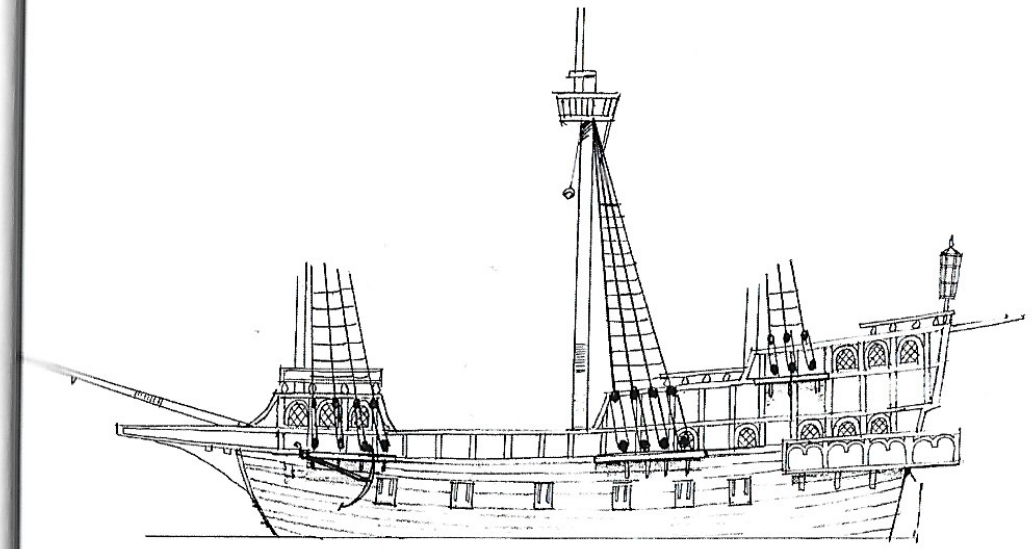


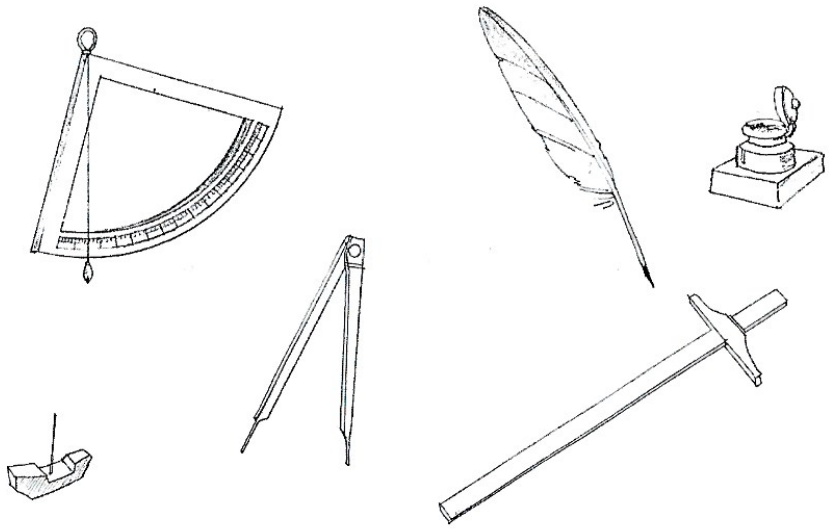


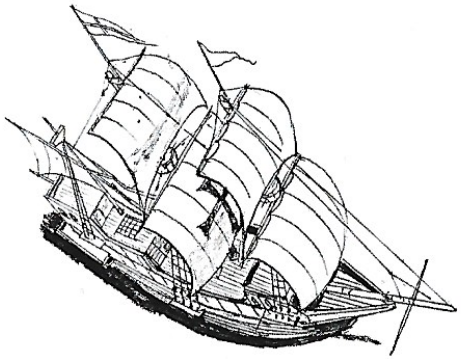


Au début des années 1970, le navire a été entièrement reconstruit à l'identique, dans un but éducatif. C'est cette reproduction que l'on voit dans certains documentaires qui suivent les aventures d'Esteban. Le 5 avril 1973, le navire achevé a quitté la capitale britannique pour effectuer le tour du monde, comme le vaisseau de Drake, à la seule différence qu'il a emprunté les canaux de Panama et de Suez, qui n'existaient pas à l'époque du pirate. En 1979, le bateau était au Japon où il a été rebaptisé Erasmus, pour le tournage du feuilleton Shôgun. En 1980, il était de retour en Angleterre pour fêter le 400ème anniversaire de l'exploit qui a marqué les débuts de la puissance navale britannique. Aujourd'hui, le navire est amarré dans un port de Londres et peut se visiter ou être loué pour des occasions diverses, tel qu'un mariage ou des « pirate parties » pour les enfants.



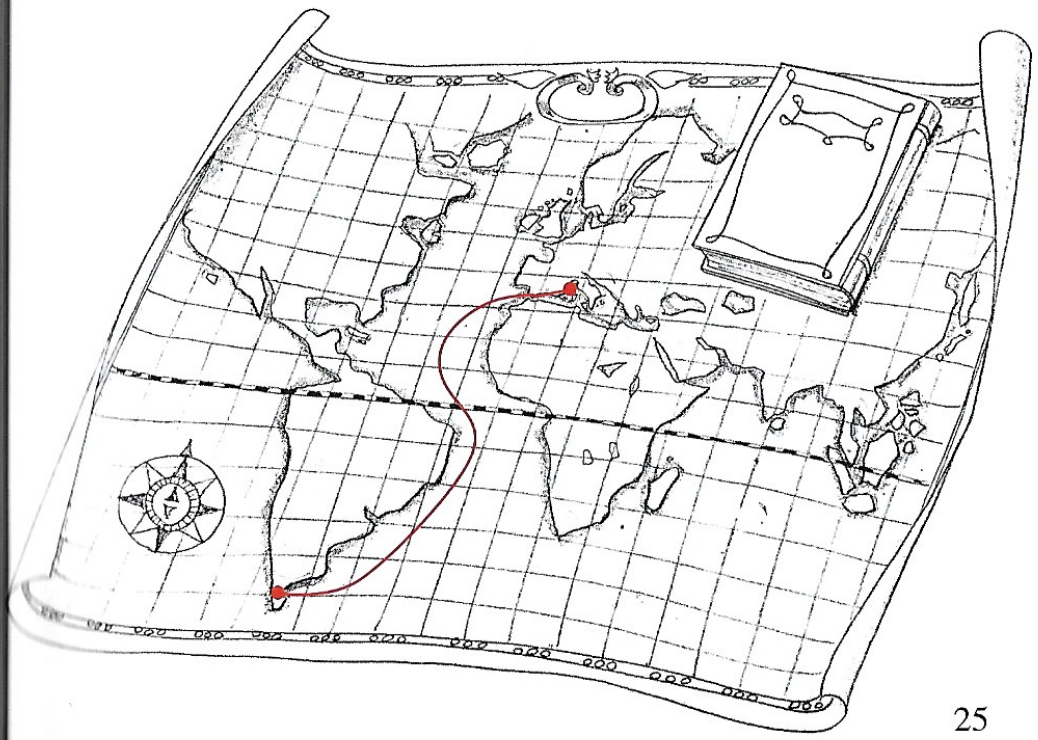






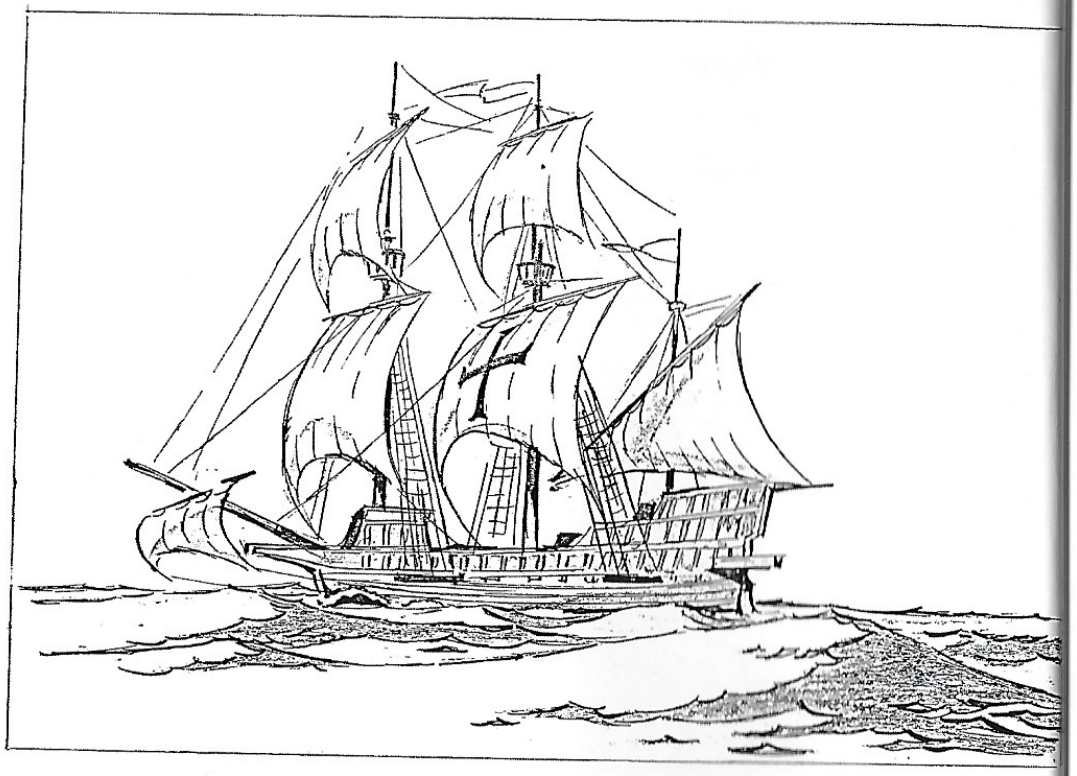
LES ROUTES MARITIMES

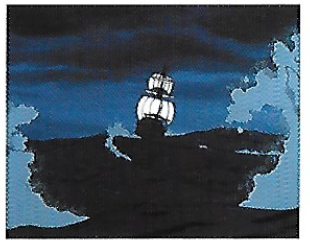
L'Esperanza et les navires que rencontre Esteban ne partent pas à l'aventure au hasard des océans. Ils empruntent des routes qui ont été établies dans un but précis.



La route des épices

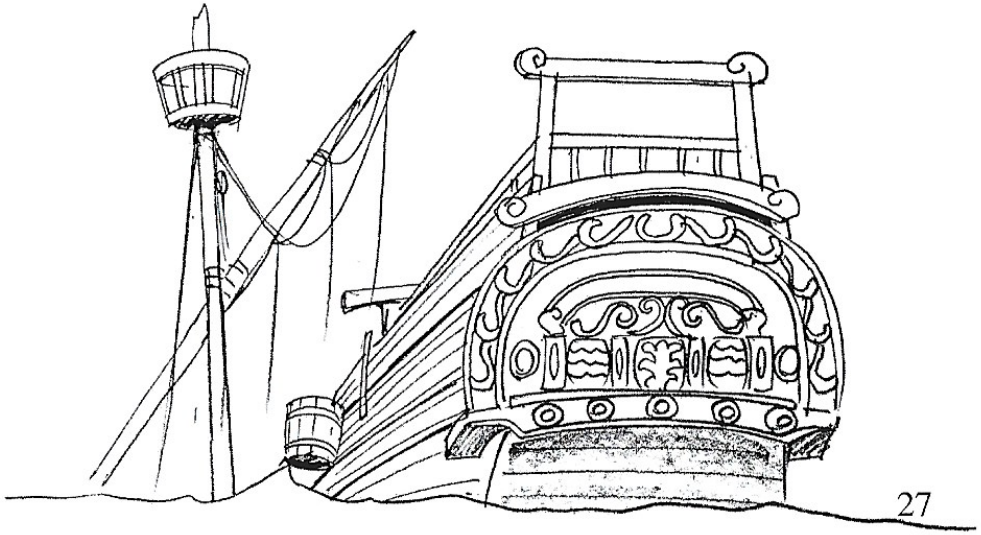
Au XVème siècle, les épices étaient aussi rares et chères que l'or. Elles étaient utilisées en cuisine pour agrémenter les plats des riches, mais également en médecine, dans l'industrie textile, etc. On les trouvait essentiellement dans les régions tropicales d'Asie, aux Indes. Le commerce vers ces régions était donc vital pour l'Europe et s'ordonnait autour des routes qui y conduisaient.





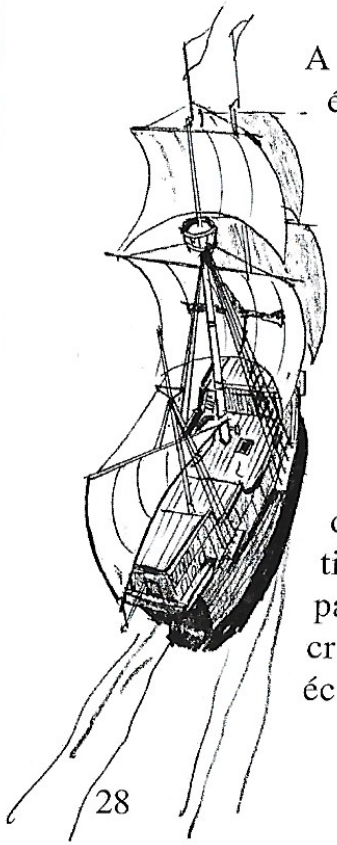
Les marchands arabes ont été les premiers à rapporter des épices de Chine et d'Inde vers l'Occident. Alliés aux Vénitiens, ils ont bâti une puissante marine qui leur a assuré un rôle influent en Méditerranée. Les marchands européens ont alors cherché d'autres routes maritimes pour atteindre directement les Indes sans avoir à traiter avec les Musulmans.

Les Portugais ont contourné le continent africain par le sud, par le Cap de Bonne-Espérance. En 1497, Vasco de Gama a ouvert la route des Indes en empruntant ce passage. De son côté, Christophe Colomb a convaincu la couronne d'Espagne de tenter sa chance par l'ouest. Et bien qu'il n'arriva pas aux Indes, il découvrit l'Amérique, un autre continent riche en épices.

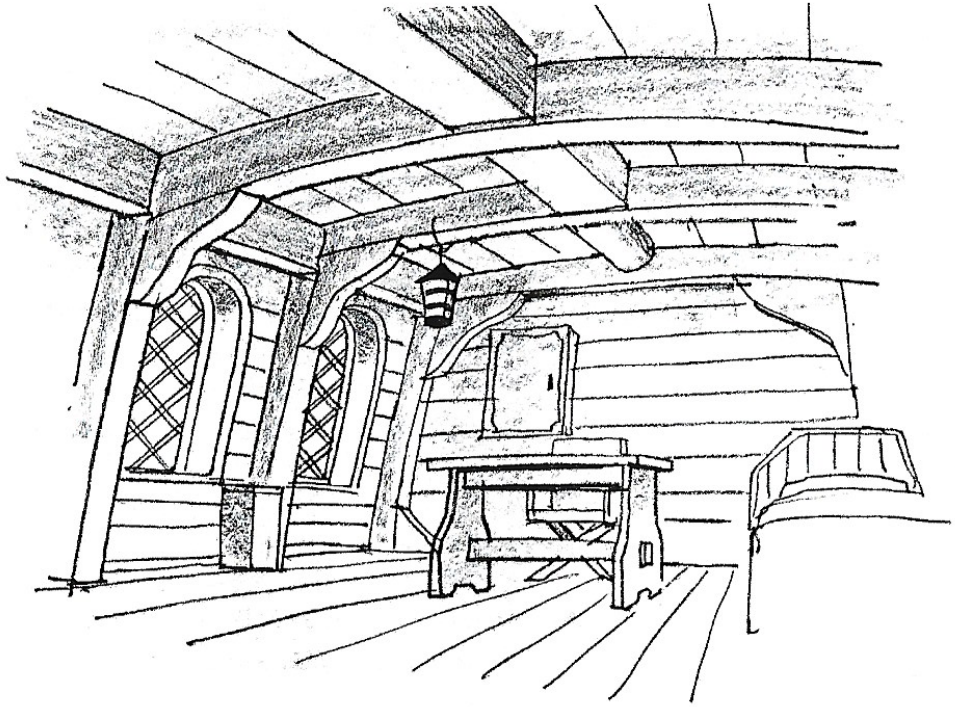


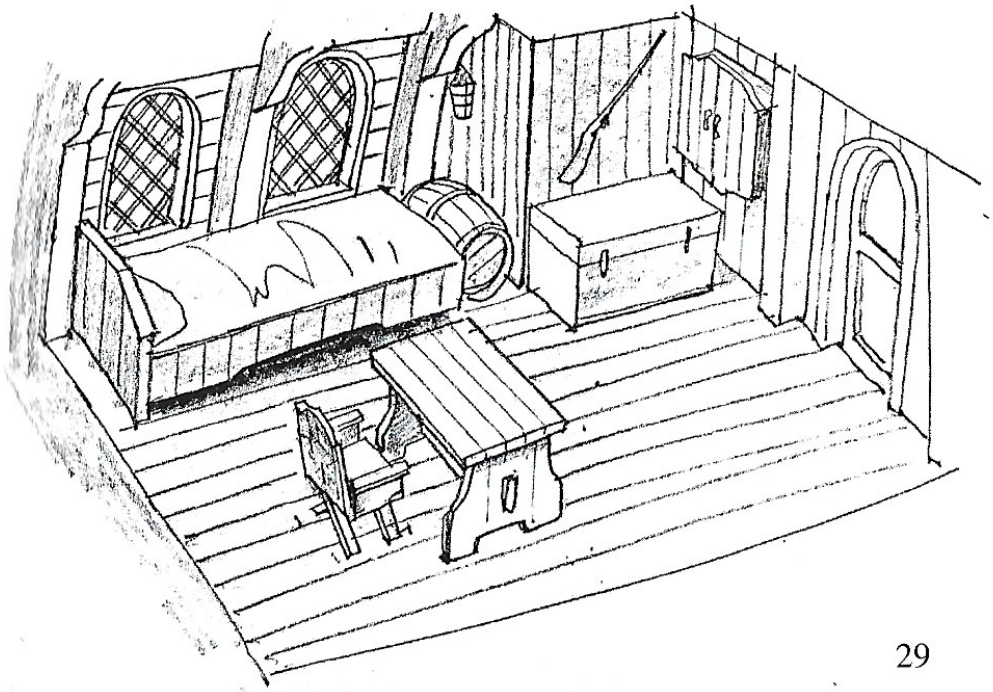
La route du Nouveau Monde

Dès le début du XVIème siècle, les navigateurs européens avaient pour objectif de vaincre l'obstacle que constituait l'océan Atlantique, pour atteindre l'Asie. En 1513, l'explorateur espagnol Balboa a découvert l'existence de l'océan Pacifique et amorcé ainsi les recherches d'un détroit au centre du Nouveau Monde. En 1521, Magellan découvre le détroit qui porte son nom, au sud du continent américain. Jusqu'à la création du canal de Panama en 1914, le détroit de Magellan aura été le second passage le plus utilisé pour passer de l'Atlantique au Pacifique, derrière le cap Horn.



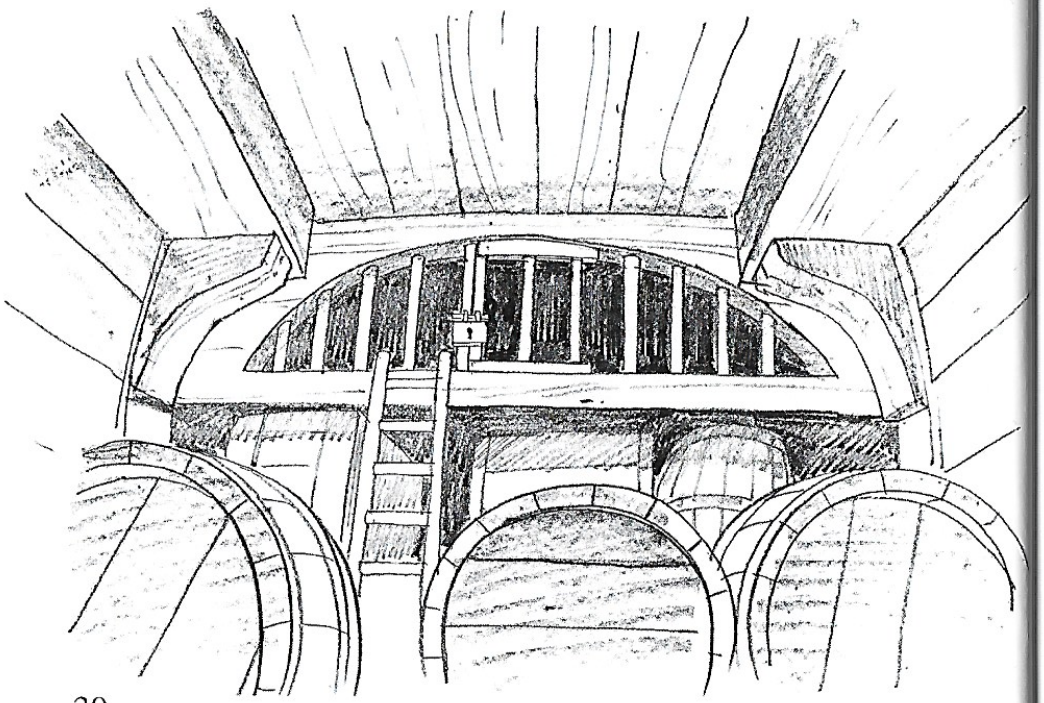
A partir de ce moment, différentes routes se sont établies : des routes commerciales, impériales, d'émigration, de pèlerinage. De courte ou de longue distance, elles pouvaient être permanentes ou saisonnières selon le climat, leur tracé était guidé par la disposition des détroits et des isthmes. Leur rentabilité et leur sécurité ainsi que la qualité du matériel naval ont conditionné leur utilisation. La mise en place d'un tel réseau de grandes routes a confirmé alors la maîtrise des Européens à l'échelle de la planète. Elle a permis la communication entre les océans, qui s'est alors illustrée par l'échange des hommes, des produits, des croyances et des idées. C'était les débuts d'une économie mondiale.

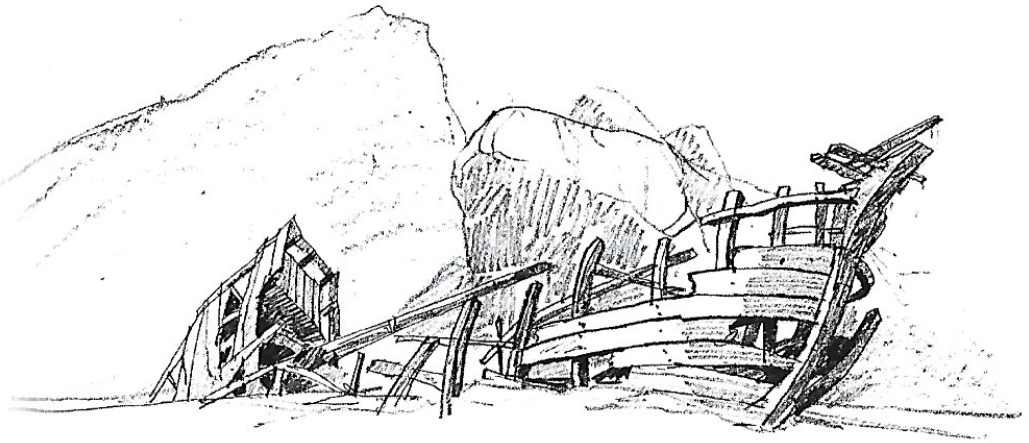


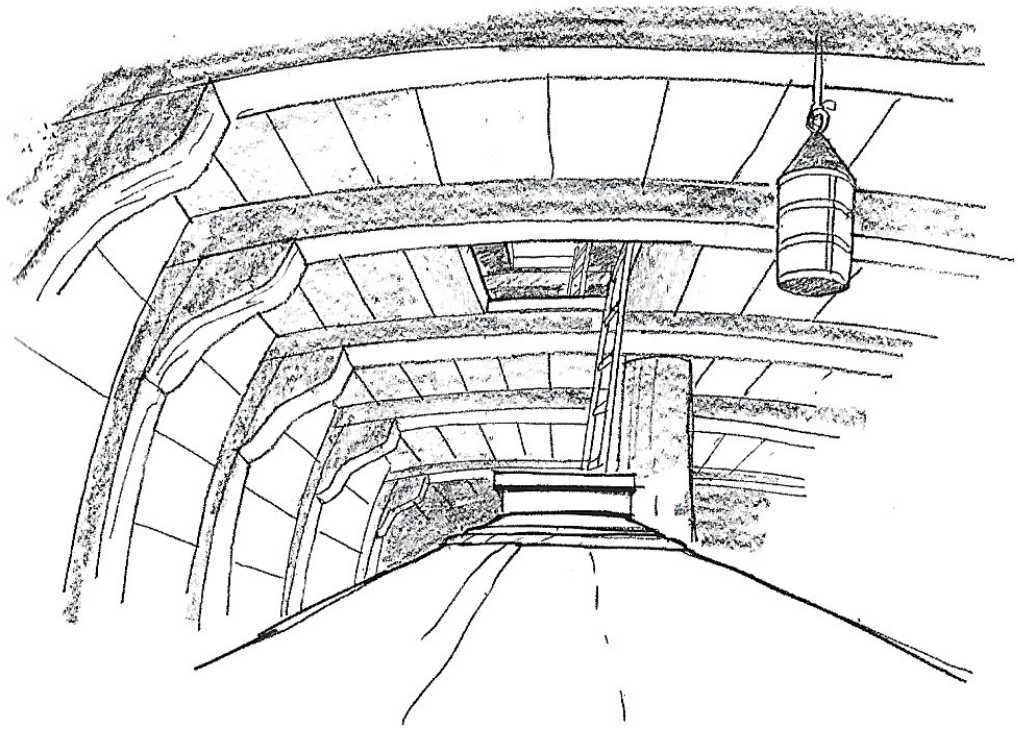


Les rivalités commerciales

A l'instar des grands voyages d'exploration, ces itinéraires dépendaient des vents et des courants marins et relevaient au départ des deux états ibériques, l'Espagne et le Portugal qui se livraient à une concurrence sans merci. Durant la seconde moitié du XVIème siècle, d'autres puissances sont entrées en jeu et la puissance espagnole jusqu'alors dominante a peu à peu perdu son hégémonie : l'Invincible Armadà a été anéantie par les Anglais en 1588, et en 1628, les Hollandais des Provinces Unies ont marqué un point décisif dans leur rébellion contre l'Espagne.







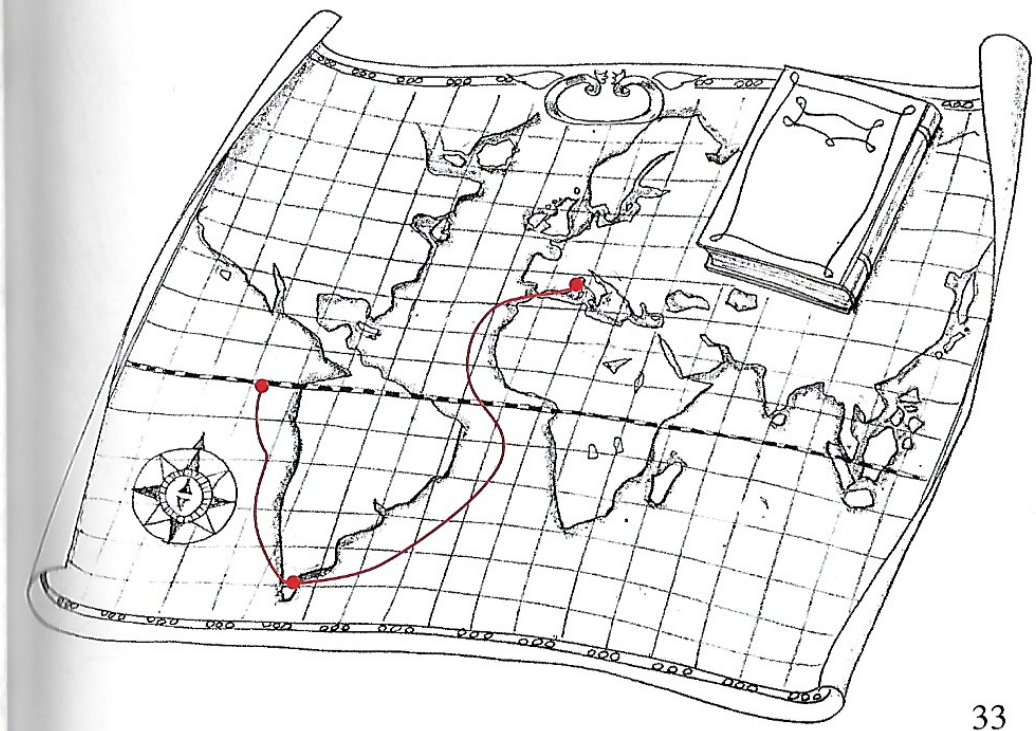
Iles Galapagos

NOUVEAU MONDE

LES GALAPAGOS

Après avoir longtemps dérivé sur l'Océan Pacifique, Esteban et ses compagnons débarquent dans des îles peuplées d'étranges animaux. Ils sont dans l'archipel des Galapagos où vit le jeune Tao, en compagnie de son perroquet Pichu.

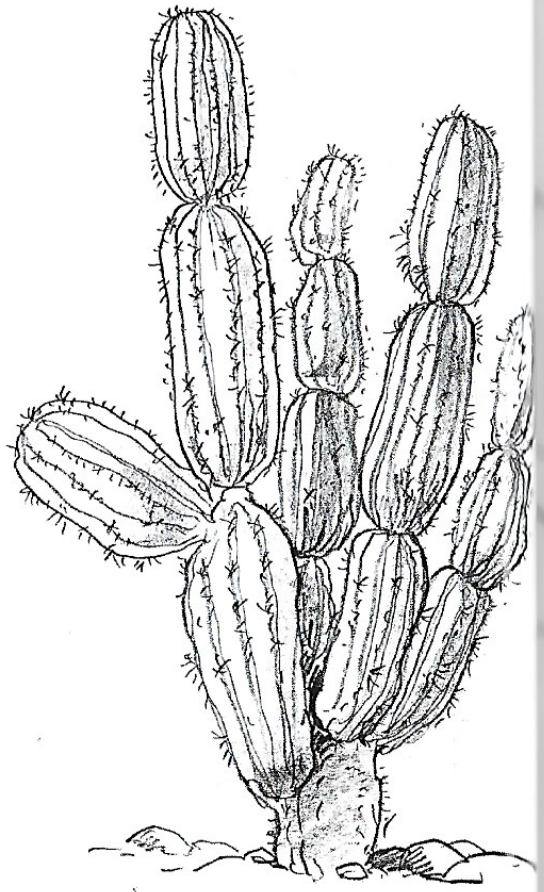
Situé à 1000 km à l'ouest des côtes de l'Equateur, l'archipel s'étend sur 8000 km². Il tient son nom des tortues géantes qui y habitent. Ces îles ont également été appelées « îles enchantées » parce qu'elles disparaissent dans le brouillard à certaines époques de l'année et ne pouvaient donc pas être vues par les navires de passage.



Des îles volcaniques

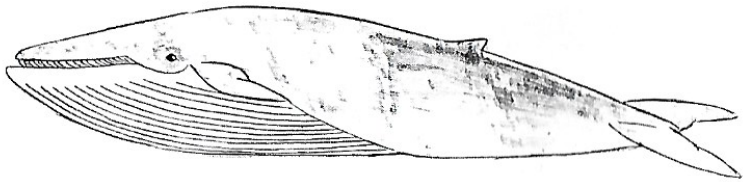
Ces îles d'origine volcanique ont commencé à se former il y a environ 5 millions d'années. Elles font partie d'une des zones volcaniques les plus actives au monde, ce qui explique l'obstacle essentiel à leur peuplement : le manque d'eau potable.

Les rivages sont plats, arides, couverts de forêts de cactus énormes. En altitude, on trouve des forêts subtropicales, puis humides et denses. Près des cratères des volcans, les arbres font place aux fougères et aux herbes. L'espace restant est surtout formé de lave durcie sous forme de falaises et de terres déchiquetées, ce qui donne un aspect lunaire.

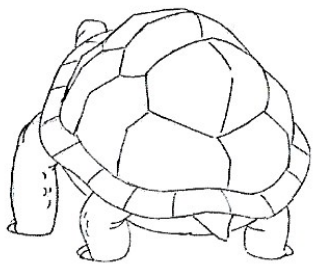


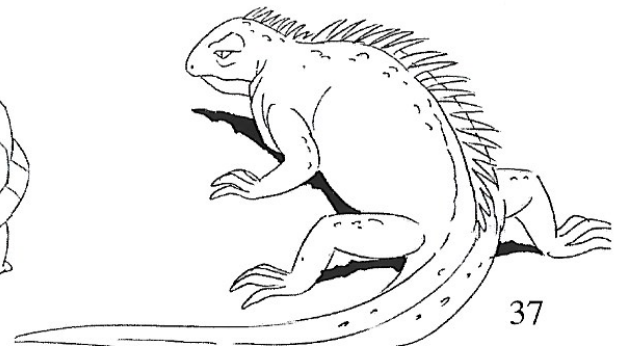
Un paradis terrestre

Les Galapagos forment un sanctuaire de la vie sauvage. La faune des îles comprend de nombreuses espèces uniques au monde, dont la fameuse tortue géante. De même, il existe deux grandes espèces d'iguanes : l'iguane marin et l'iguane terrestre. On peut encore trouver parmi les reptiles d'autres lézards et des serpents. Mais les animaux que le voyageur remarque en premier sont les oiseaux : oiseaux marins, cormorans qui ne volent pas, mouettes, albatros, frégates, flamands, pélicans, pingouins, pinsons, etc. En tout, pas moins de 85 espèces d'oiseaux peuplent les îles. Les otaries, très nombreuses, occupent les plages. Sans oublier les dauphins et les baleines.



La présence de toutes ces espèces est due au climat particulier qui règne sur l'archipel. La température est modérément élevée et les précipitations sont rares. Le climat et la température des eaux sont régulés par le courant froid de Humboldt qui vient de l'Antarctique. Tous les sept ans environ, à partir du mois de décembre, le phénomène El Niño envoie des eaux chaudes vers les Galapagos, entraînant des pluies abondantes pendant quelques mois.





Un peu d'Histoire

Fray Tomas de Berlanga, évêque de Panama, est chargé par le Pape d'enquêter sur les conditions de vie des Incas sous l'influence du gouverneur Pizarro. C'est ainsi qu'en tentant de gagner le Pérou, il découvrit l'archipel inhabité le 10 mars 1535. Des morceaux de poterie trouvés en plusieurs endroits font penser que les îles auraient été découvertes par les Chimus et connues par les Incas un siècle auparavant.

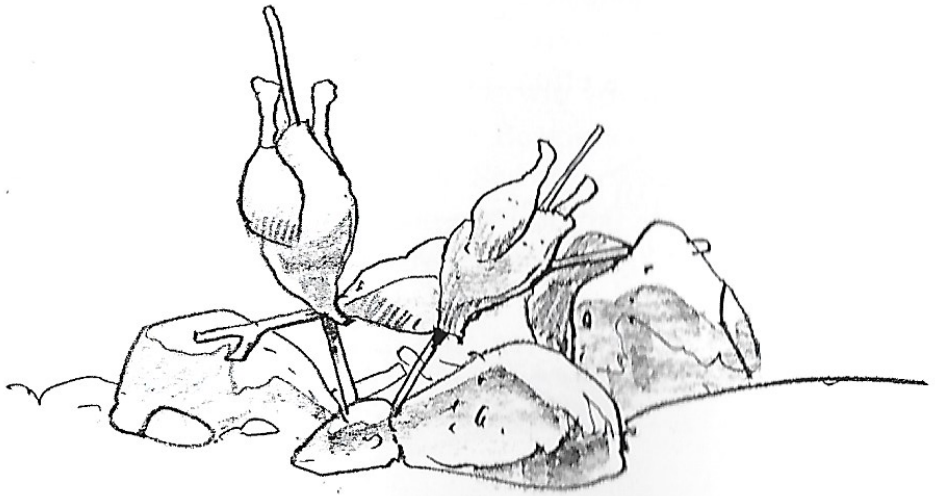
Du XVIIème au XVIIIème siècle, les Galapagos ont été un repaire de pirates et de boucaniers en attente de navires espagnols à piller. Par la suite, les baleiniers et les chasseurs de phoques ont voulu en faire un centre industriel. Ils décimèrent les baleines et les tortues géantes. Les visites de l'archipel étaient alors de plus en plus fréquentes, aussi bien à caractère scientifique et stratégique que commercial.

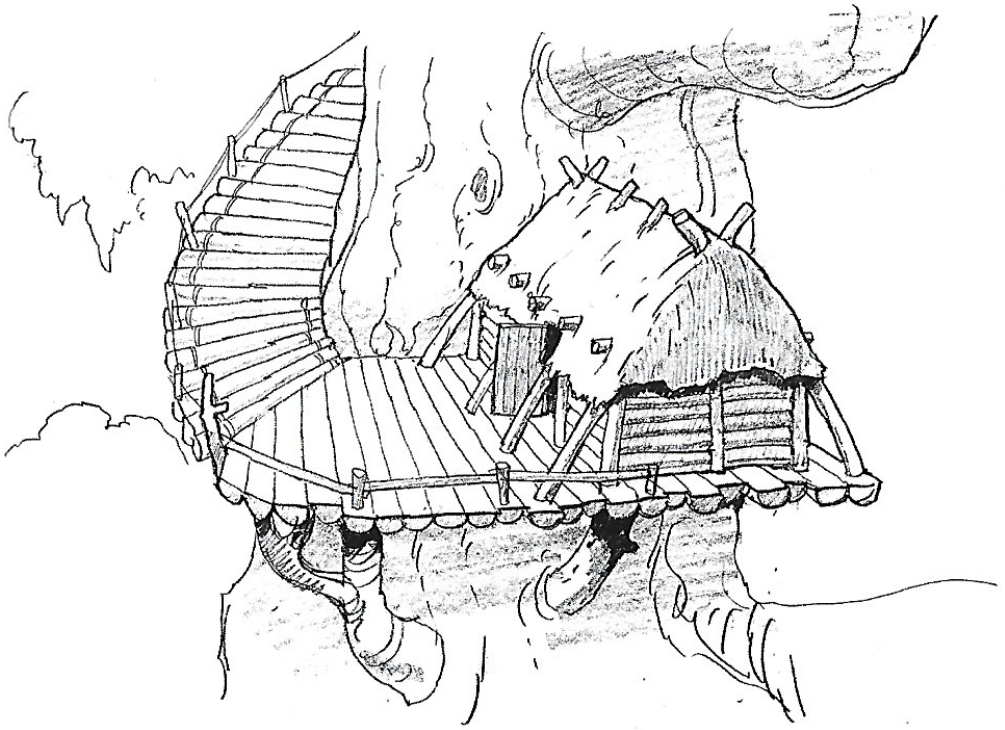
En 1835, le naturaliste Charles Darwin voyageait à bord du navire scientifique britannique The Beagle, et passa six semaines à étudier la faune de l'archipel. Ses observations lui ont permis d'élaborer sa fameuse théorie sur l'origine des espèces, qui se fonde sur la compétition entre les jeunes de chaque espèce pour leur survie.

Le peuplement des Galapagos

Le premier colon connu s'appelle Patrick Watkins, un irlandais débarqué d'un navire anglais sur l'île de Floreana pour des raisons inconnues en 1807. Mais les premières véritables colonies ne se sont établies qu'après l'annexion de l'archipel par l'Equateur en 1832. Trois ans plus tard, l'archipel comptait 300 habitants. Malheureusement, les plantes et animaux introduits par les colons, notamment les cochons, les chèvres, les rats, les chats et les chiens, ont causé de grands dommages à la faune et la flore locales.

De plus en plus connues, les Galapagos ont vu affluer les visiteurs. La population s'est alors développée très rapidement, pour atteindre environ 18 000 habitants aujourd'hui. L'archipel compte deux grandes villes : Puerto Baquerizo Moreno, la capitale provinciale et deuxième ville de l'archipel, sur l'île San Cristobal, et Puerto Ayora, le centre économique, sur l'île Santa Cruz.





Sur cette même île a été installée la station de recherches Charles Darwin qui contribue depuis 1959 à récolter des fonds pour préserver l'écosystème et développer la recherche scientifique. Les institutions en place s'efforcent, sur ces îles reconnues comme patrimoine mondial par l'UNESCO, de contrôler l'expansion des espèces animales et végétales importées, de limiter l'impact du tourisme, la surexploitation des ressources naturelles et la croissance de la population.

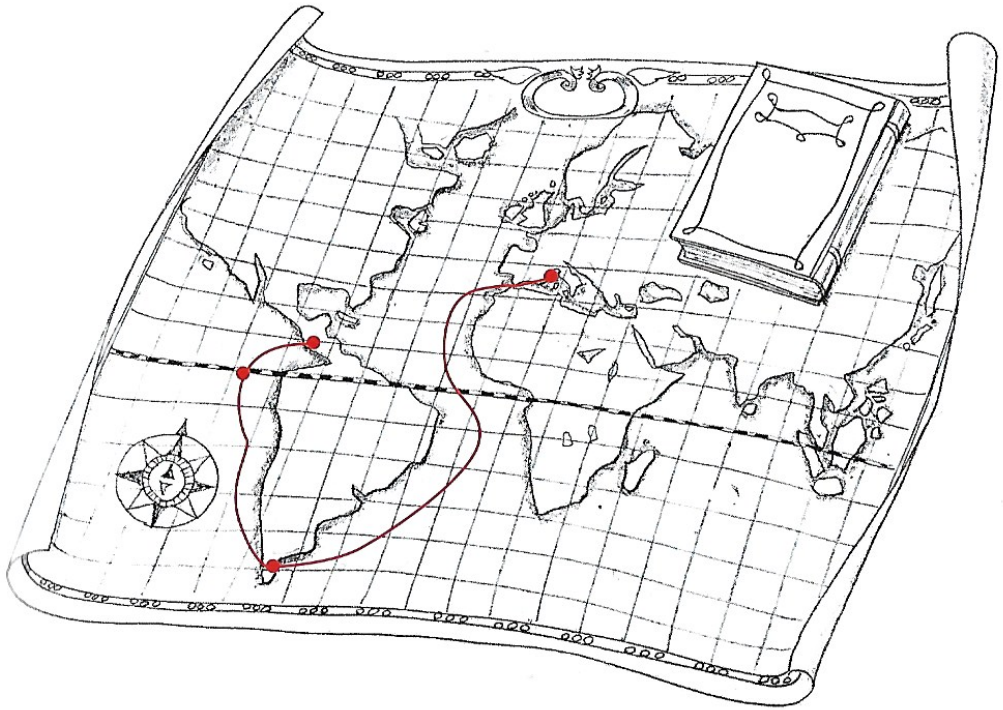
Tout ceci montre que malgré le caractère hostile des lieux, l'homme a réussi à s'implanter sur l'archipel des Galapagos, mais au prix de gros efforts et de nombreux sacrifices.

Fort de
Pizarro

NOUVEAU MONDE

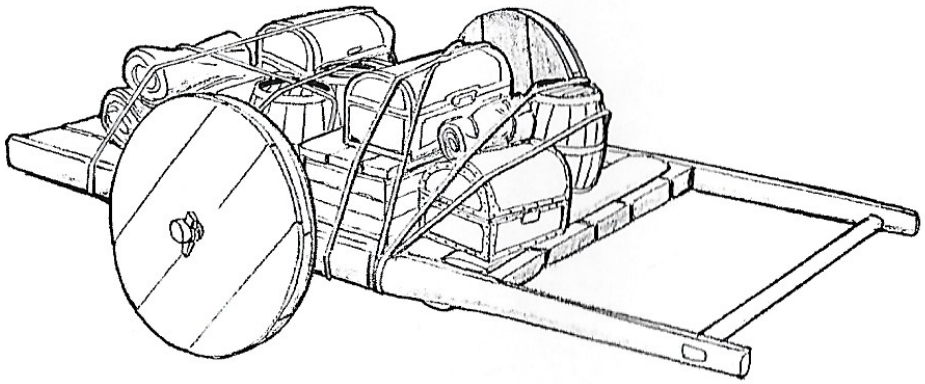
LES CONQUISTADORES

Au cours de leurs aventures au Nouveau Monde, Esteban et ses amis sont confrontés aux conquistadores espagnols qui ont envahi le pays des Incas. Ces conquérants ont marqué une époque de l'histoire de l'Europe et laissé à jamais leur trace sur l'Amérique.

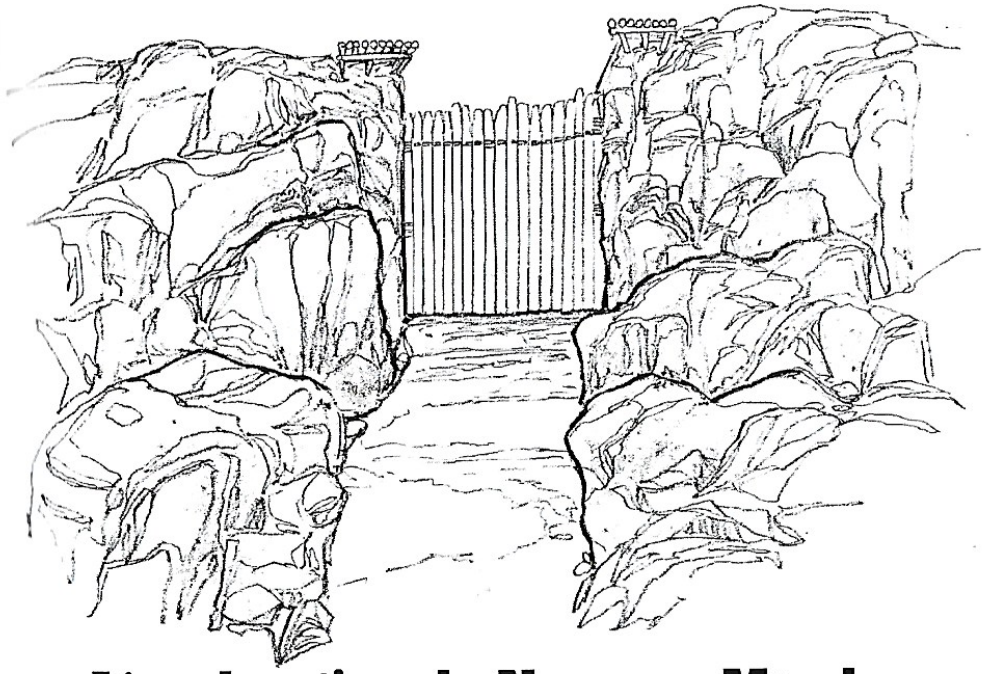


Les premières colonies

Le 7 juin 1494, le traité de Tordesillas attribuait aux Espagnols le droit de conquérir toutes les terres situées à l'ouest d'une ligne imaginaire nord-sud qui traversait l'Atlantique. Ainsi, la couronne espagnole obtenait les îles Caraïbes et les territoires du continent américain, à l'exception du Brésil qui revenait alors au Portugal.



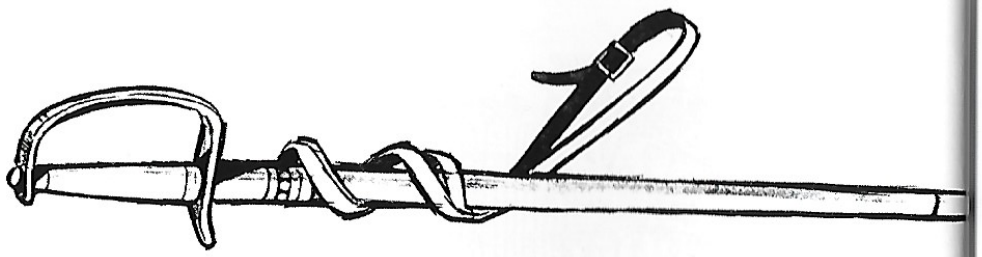
Christophe Colomb avait bâti sur l'île Hispaniola (aujourd'hui séparée en Haïti et la République Dominicaine), la première colonie implantée aux Antilles, ouvrant la voie aux conquérants espagnols, appelés « Conquistadores » en espagnol. Au début, la vie a été difficile pour les premiers arrivants. Mais les souverains leur ont permis d'utiliser la main d'oeuvre indigène locale. Ainsi les colons ont pu prospérer rapidement. Le système mis en place exigeait que les Indiens travaillent pour leurs maîtres espagnols. En échange, ils recevaient un salaire et étaient nourris, vêtus, logés et instruits.



L'exploration du Nouveau Monde

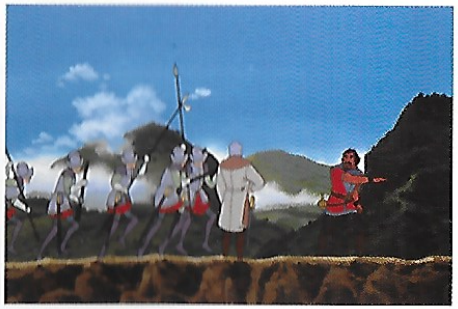
Hispaniola s'est avérée précieuse en tant que base pour des explorations lointaines. La première a eut lieu en 1509. Elle s'est achevée de manière désastreuse sur la côte nord de la Colombie où les Indiens caraïbes se sont opposés au débarquement des Espagnols. Néanmoins, deux survivants de l'expédition allaient bientôt faire parler d'eux : Vasco Nuñez de Balboa et Francisco Pizarro.

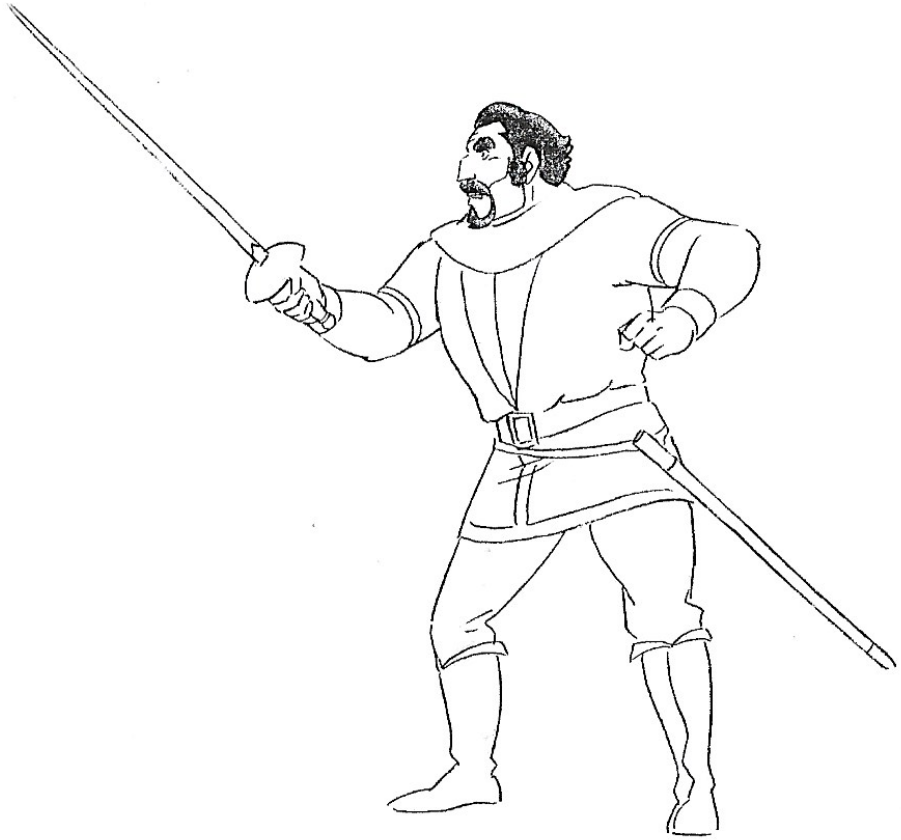
Balboa a exploré les côtes de Colombie et de Panama, fondé la ville de Darien près du golfe du même nom et fut nommé gouverneur de ce nouveau territoire appelé la Castille d'Or. En 1513, il traversa l'isthme de Panama et découvrit l'océan Pacifique alors appelé Mer du Sud. Bien qu'arrêté et exécuté pour trahison en 1517, il reste dans les mémoires comme le premier des grands conquistadores.



La patrie des conquistadores

A l'ouest de l'Espagne, se trouve l'Estrémadure, une région qui tire son nom du latin et qui signifie « terre lointaine et dure ». Le climat y est rude, avec des étés longs et secs et des hivers très froids. L'armée de Castille recrutait beaucoup de ses hommes parmi la population de cette région car ils étaient aussi rudes qu'elle. De plus, ils avaient acquis une certaine expérience de la guerre lors de la lutte contre les Maures. Celle-ci s'étant achevée en 1492 par la reprise de la ville de Grenade, ces hommes cherchaient de nouveaux champs d'action. Ils s'intéressaient grandement aux récits de contrées au-delà de l'océan Atlantique où il serait possible de faire fortune. Ceux qui étaient des vagabonds et n'avaient aucune attache à leur pays d'origine s'embarquaient par milliers, pleins d'espoir de richesse et de gloire.

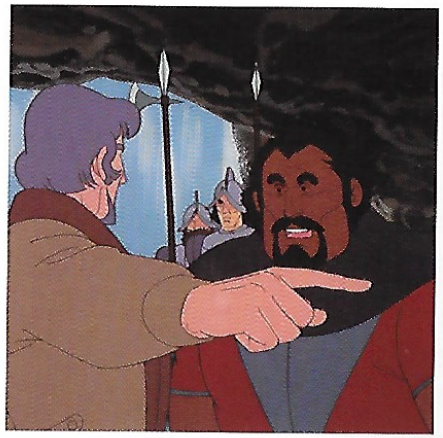




L'Estrémadure a donné le jour à de nombreux capitaines qui sont devenus célèbres au Nouveau Monde. Les plus connus étaient Balboa, né à Jerez de los Caballeros, Pizarro, originaire de Trujillo et Fernando Cortez, venu de Medellin. Quel que soit leur rang dans l'armée, les conquistadores étaient tous animés des mêmes motivations : le plaisir du combat et de l'aventure, une foi inébranlable et une soif d'or et de gloire. Ils faisaient preuve d'un courage et d'une endurance immenses, bravaient mille dangers de pays inconnus, supportaient la maladie, la faim et le climat souvent rude.

Par le fer et par le feu

Les troupes de conquistadores se limitaient souvent à quelques deux cents fantassins et une poignée de cavaliers. Néanmoins, ils ont réussi à venir à bout d'armées indiennes bien plus nombreuses. Leur infériorité en nombre était compensée par leur supériorité en expérience, en discipline, en commandement, en stratégie et surtout en armement. En effet, les Indiens combattaient avec des massues, des flèches et des épées de bois, alors que les espagnols possédaient des épées en acier et des armes qui crachaient le feu et pouvaient abattre un homme à distance. Mais le plus effrayant étaient les guerriers en armure montés sur des chevaux qui ne ressemblaient à rien de familier pour les Indiens.

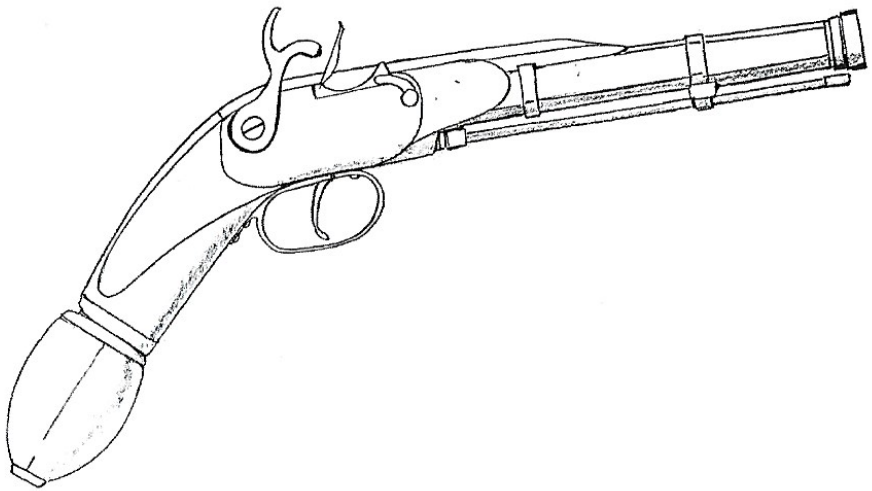


Les Indiens ne manquaient pas de courage ni de volonté, mais ils combattaient plus par instinct que pour une véritable cause. Si leurs chefs étaient tués ou capturés, ils fuyaient le champ de bataille au lieu de se regrouper pour lutter. Ils étaient effrayés par les armes à feu et les chevaux et leurs opposants ont rapidement utilisé ce côté superstitieux pour vaincre les armées indiennes.

Cortès et l'empire aztèque

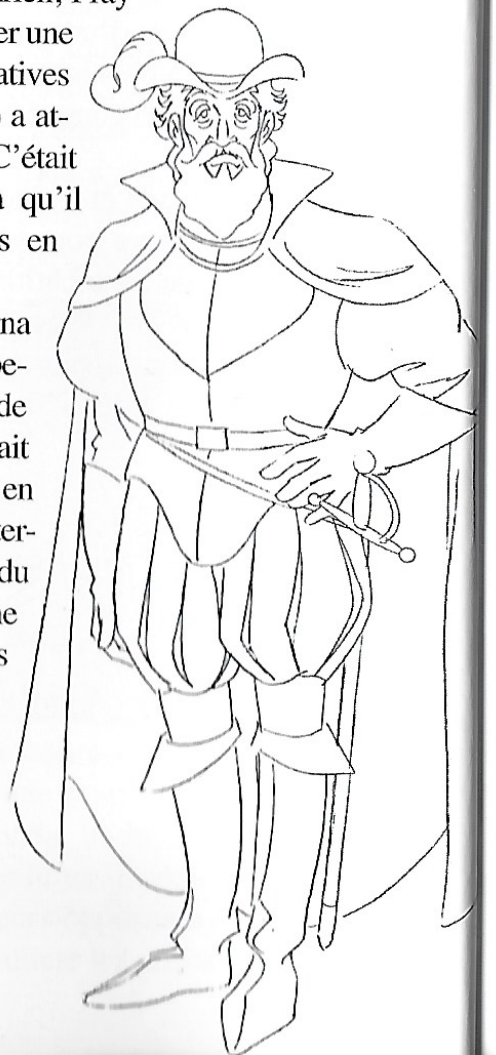
En 1517, Hernandez de Cordoba et quelques hommes ont débarqué sur la côte du Yucatan. Ils ont été les premiers Européens à entrer en contact avec les Mayas. Ils ont rapportés des objets en or qui seraient venus d'un royaume à l'ouest. En 1519, Cortès mit alors sur pied la plus importante expédition espagnole jamais organisée et partit à la conquête du Mexique.

Il lui faudra deux ans et l'aide de nombreuses tribus indiennes ennemies des Aztèques pour venir à bout de leur empire. La fabuleuse capitale de Tenochtitlan, bâtie sur le lac Texcoco, fut rasée, puis reconstruite selon le modèle espagnol, et renommée Mexico. Les temples aztèques ont laissé la place à des églises et la nouvelle capitale est rapidement devenue une ville importante et prospère.

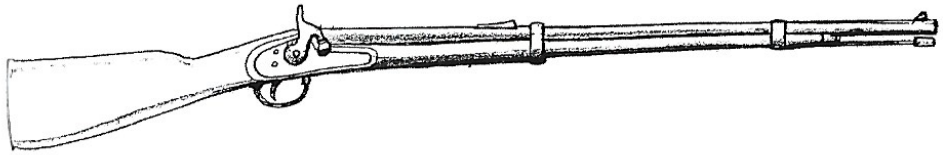


Pizarro et l'empire inca

Après avoir aidé Balboa à fonder la colonie de Darien, Pizarro s'est installé à Panama où il exploitait un domaine agricole. Mais il rêvait de gloire et de conquêtes. Comme il avait entendu parler d'un empire très riche au sud, il s'associa en 1524 avec son ami Diego de Almagro et le prêtre de la cathédrale de Darien, Fray Hernando de Luque, afin de financer une expédition. Après plusieurs tentatives plus ou moins fructueuses, Pizarro a atteint la baie de Tumbès, au Pérou. C'était la première ville importante inca qu'il apercevait, dotée de constructions en hauteur et de temples.

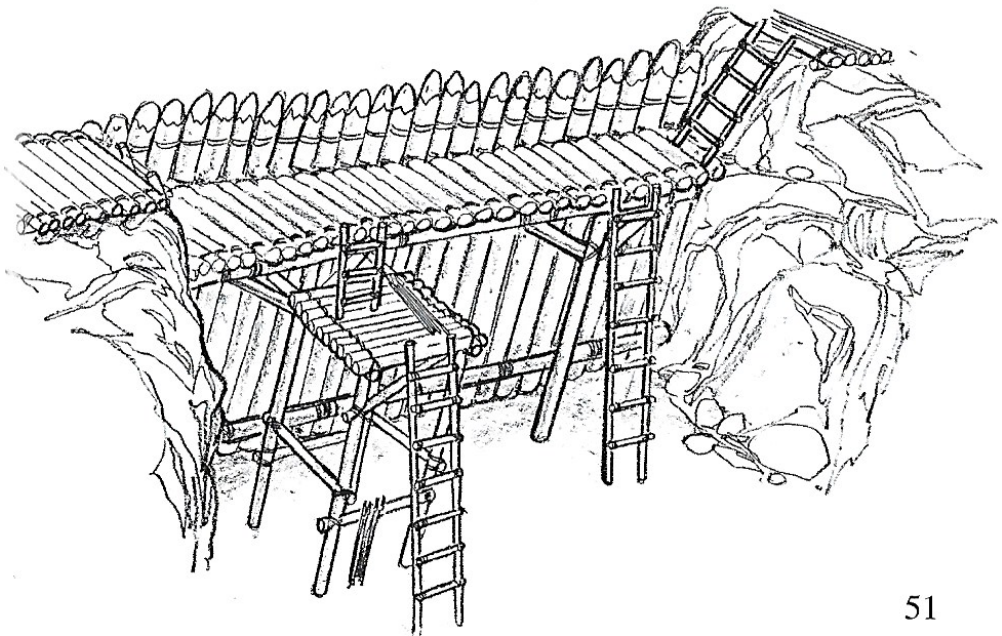


Au printemps 1528, Pizarro retourna en Espagne pour obtenir de l'empereur Charles Quint l'autorisation de conquérir les terres du Pérou. Il avait apporté avec lui des objets en or et en argent, un couple de lamas et des interprètes indiens. Nommé gouverneur du Pérou, il est revenu au pays avec une armée. Le 15 novembre 1532, les Espagnols établirent leur camp près de la ville de Cajamarca dans laquelle se trouvait l'empereur inca Atahualpa. Celui-ci prisonnier, les conquistadores se sont alors rendus maîtres de l'empire inca.



L'épopée des conquistadores

Après la chute de l'empire inca, les conquistadores se sont disputés le pouvoir. Pizarro et Almagro devenus rivaux, se sont affrontés. Almagro fut exécuté mais son fils le vengea en assassinant Pizarro, en 1541. A la chute de l'empire aztèque, Cortès devint gouverneur de la Nouvelle Espagne et devint très riche. En 1535, il fut remplacé par le vice-roi Antonio de Mendoza. Cortès se retira dans son Espagne natale où il mourut en 1547. D'autres épopées ont permis d'explorer le Nouveau Monde et en 1556, les termes de « conquête » et « conquistador » sont remplacés par « découverte » et « colon ».

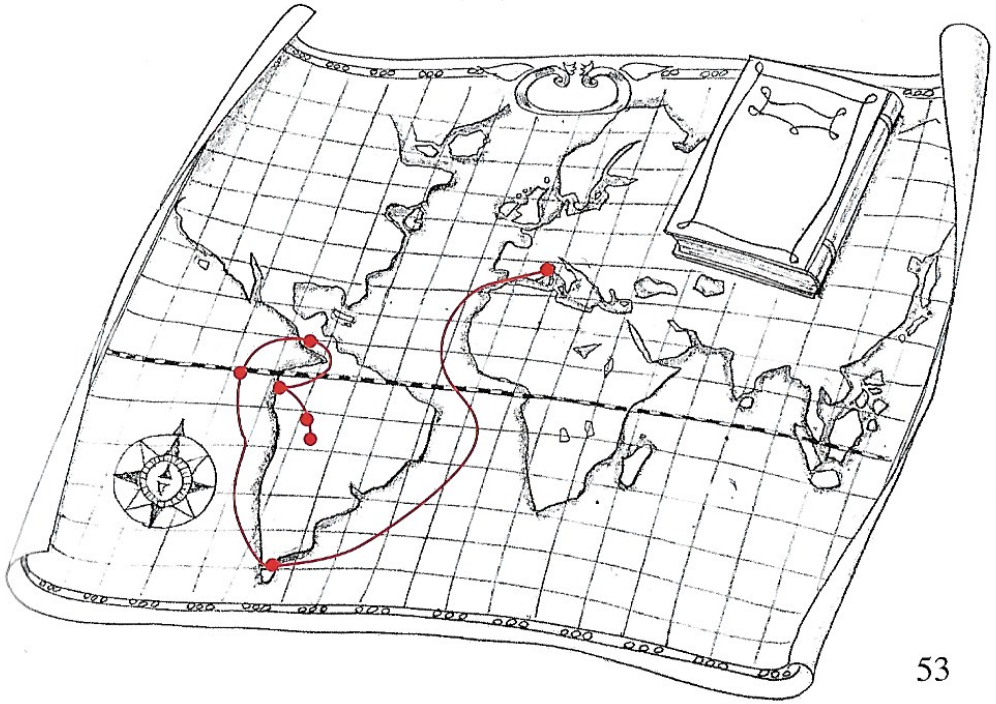


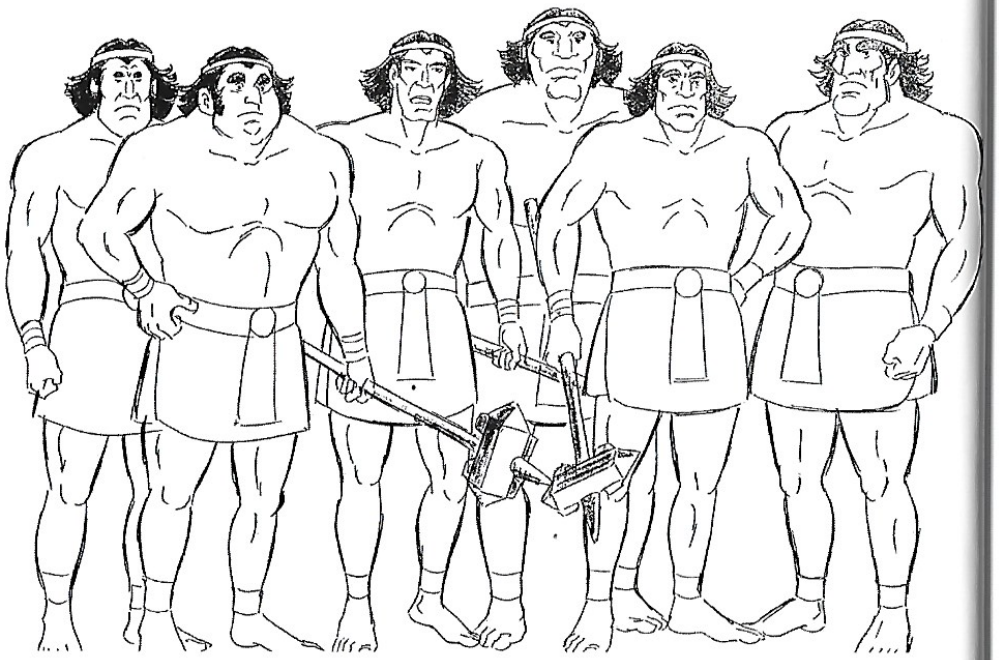
LES INCAS

Au Nouveau Monde, Esteban et ses amis font la connaissance des peuplades locales. La première d'entre elles est celle des Incas.

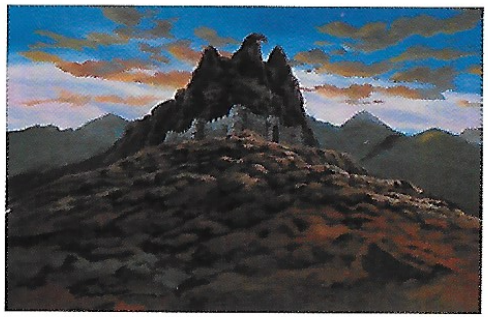
L'origine des Incas

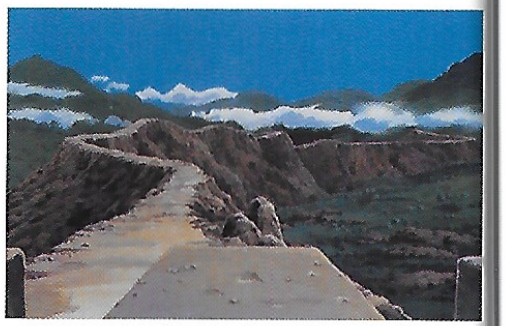
Les Incas représentent la dernière civilisation qui s'est développée dans les Andes avant la conquête espagnole. Nous connaissons relativement bien leur histoire, mais nous savons peu de choses des civilisations qui les ont précédées. Entre 1500 av. J.-C. et l'an 1440 de notre ère, sur tout le territoire andin, on dénombre les civilisations Chavin, Paracas, Nazca, Mochicas, Tiahuanaco, Huari et Chimu. Ces derniers ont été conquis par les Incas.





Les Incas sont issus de grandes familles établies dans la région de Cuzco, au Pérou. Ils ont bâti un empire qui s'est rapidement étendu sur toute la Cordillère des Andes durant le seul XVème siècle. Cette conquête si rapide reste une grande énigme. Des forteresses ont été édifiées sur tout le territoire, dont celle de Sacsayhuaman qui surplombe toujours la ville de Cuzco. Le territoire inca s'étendait autour de Cuzco en quatre grands secteurs, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest.





L'empire inca

L'empereur, appelé Sapa inca, était tout puissant. Il était le Fils du Soleil et personne ne pouvait l'approcher sans porter une charge sur le dos en signe d'humilité. Il gouvernait un peuple formé d'une multitude d'autres, rattachés à l'empire au gré des conquêtes. C'est pourquoi le pouvoir restait centré à Cuzco et l'utilisation de la langue quechua était obligatoire sur tout le territoire. L'empereur pouvait également contrôler tout ce qui se passait sur ses terres grâce à des messagers, les chasquis. C'était de véritables athlètes qui se relayaient et pouvaient ainsi dans une journée parcourir des centaines de kilomètres pour apporter un message d'un endroit à l'autre de l'empire.

Les habitants vivaient en groupes familiaux appelés des Ayllus. Chaque famille possédait une parcelle de terre qu'elle cultivait et qu'elle partageait en trois parts égales : une pour l'empereur en guise d'impôt, une réservée au culte du Soleil et une pour la consommation personnelle de la famille. La principale source de nourriture du peuple était la pomme de terre et le maïs.

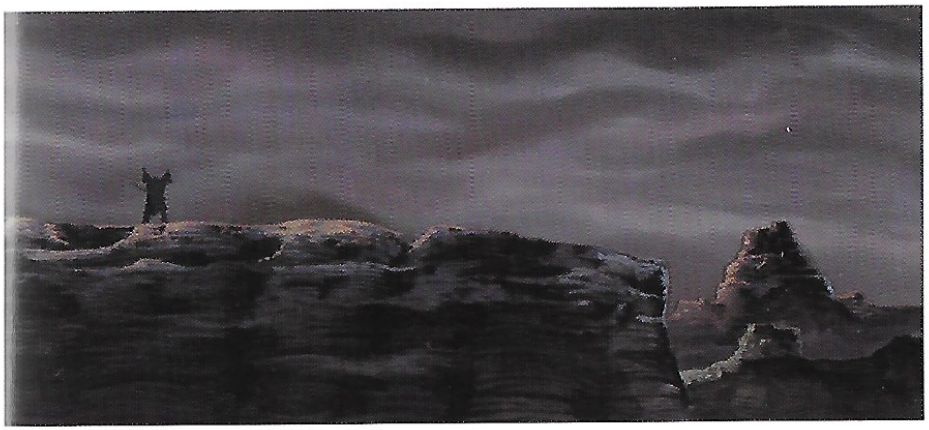
Les Incas étaient d'excellents bâtisseurs et tailleurs de pierre. La façon qu'ils avaient de tailler et d'assembler parfaitement d'énormes blocs de granit est impressionnante car ils ne connaissaient ni la roue, ni la grue. C'est pourquoi l'édification d'une cité telle que Machu Picchu reste une énigme.

Les quipus

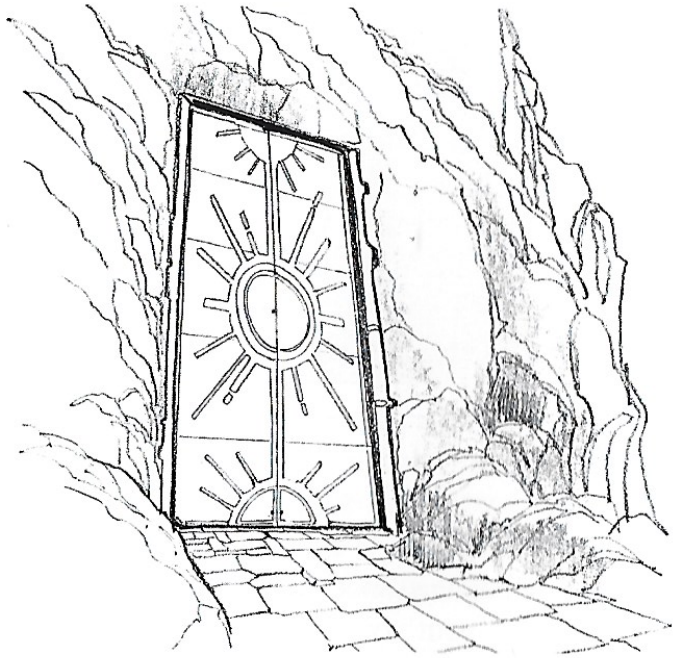
La société inca ignorait la monnaie et reposait sur la constitution de stocks d'Etat puis sur leur redistribution au peuple. Cette organisation n'était possible qu'avec de constants dénombrements et inventaires. Pour cela, ils avaient un système de comptabilité basé sur des faisceaux de cordelettes nouées, appelés quipus. Ce sont ces mystérieuses cordelettes que Zia sait déchiffrer depuis sa plus tendre enfance.

Les nœuds exprimaient des nombres et leur nature était indiquée par la couleur des cordons. Par exemple, le jaune indiquait de l'or, le blanc, de l'argent, le rouge, les guerriers, le noir, le nombre de jours de pluie, etc. Les recenseurs étaient des fonctionnaires spéciaux appelés quipu-kamayoc.

Certains archéologues pensent que les quipus étaient également utilisés pour raconter des histoires, à la façon d'annales. Par exemple, puisque le vocabulaire quechua est relativement petit, chaque corde pouvait représenter un mot clef et la position des nœuds sur la corde représenter certaines syllabes. Les auteurs incas auraient ainsi pu garder un récit d'événements historiques ou politiques.



Les quipus ont été détruits au cours de l'histoire, par des généraux incas qui voulaient effacer leurs actions passées et par des officiers espagnols qui voulaient supprimer tout ce qui était lié aux anciens cultes et croyances. C'est ainsi qu'à la mort des derniers quipu-kamayoc, la connaissance des quipus s'est perdue. Les rares exemplaires que l'on peut voir dans des musées proviennent tous de sites funéraires.

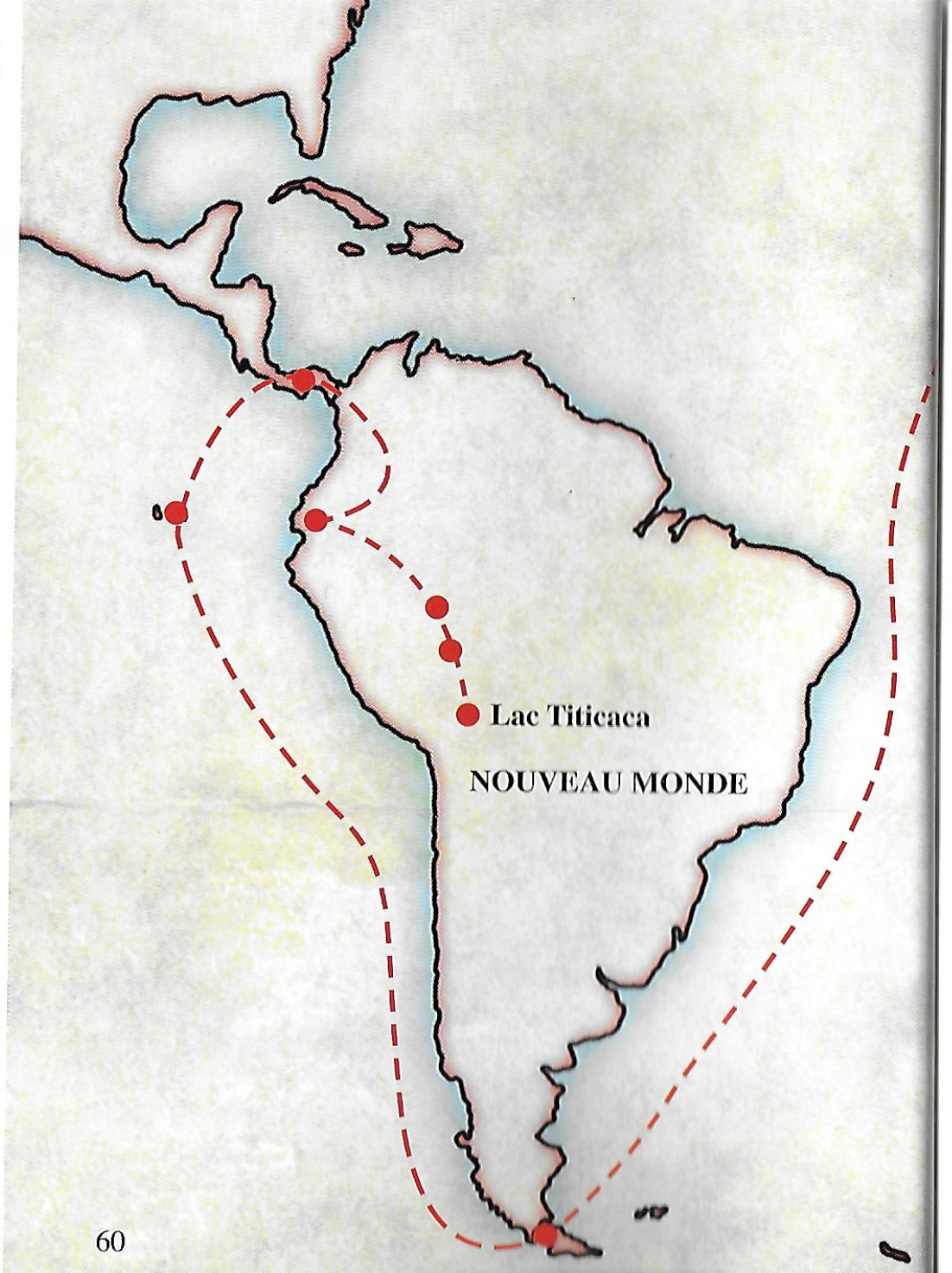


Le culte du Soleil

Les Incas étaient très superstitieux. Ils adoraient plusieurs dieux, dont Viracocha, le créateur, issu des eaux du lac Titicaca. Beaucoup de choses faisaient également l'objet d'un culte, telles que la mer, la terre et les étoiles. Inti, le Soleil, était le dieu le plus important. Source de vie, il fallait l'adorer pour qu'à chaque nouvelle journée il réapparaisse à l'horizon. Des femmes choisies parmi les plus belles étaient destinées à devenir les Prêtresses du Soleil. Elles étaient envoyées dans un temple où elles assistaient les prêtres et effectuaient des tâches domestiques. Le mariage leur était interdit et leur vie était assez rude. Certaines d'entre elles étaient désignées pour être sacrifiées, c'était le plus grand des honneurs.

La chute de l'empire inca

En 1527, l'empereur Huayna Capac a succombé soudainement à la maladie de la variole, introduite depuis peu sur le continent américain par les Européens. Comme il n'avait pas désigné de successeur, ses deux fils, Atahualpa et Huascar se sont alors disputés le trône dans une violente guerre civile. Atahualpa a remporté la victoire mais en commettant beaucoup d'atrocités. C'est à cette époque que le conquérant espagnol Francisco Pizarro est arrivé. Il trouva un empire terriblement affaibli et n'eût aucun mal à faire la conquête de son territoire. La culture inca disparut peu à peu, mais certaines traditions ont résisté et existent encore aujourd'hui.

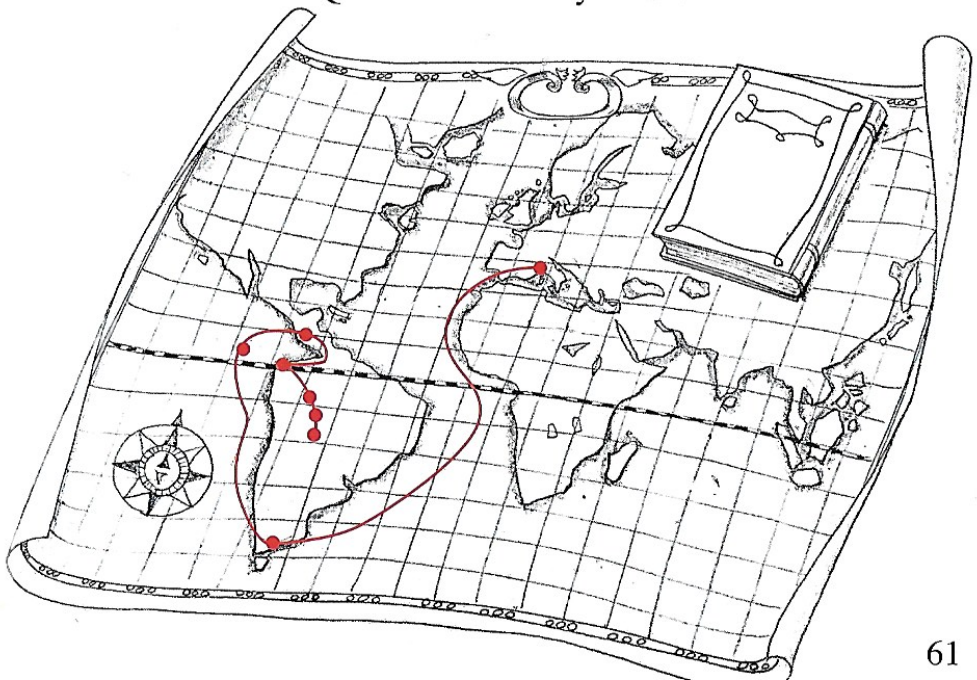


LE LAC TITICACA

Attaqués par les géants Urubus, Esteban et ses compagnons sont sauvés et recueillis par les habitants d'un village étrange : il est entièrement fait de roseaux et flotte sur le lac Titicaca.

La mer des Andes

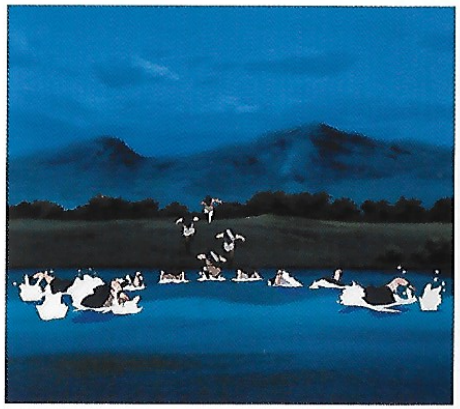
Le lac Titicaca est le plus grand lac d'Amérique du Sud, et le plus haut lac navigable du monde. Situé à 3800 mètres d'altitude, il est partagé entre la Bolivie et le Pérou. Il tient son nom du rocher Titi Khar'ka (ce qui signifie en aymara « Roc du Puma »), qui se situe sur l'île du Soleil. Les principales villes riveraines du lac sont Puno au Pérou et Copacabana en Bolivie. Les populations riveraines sont des Quechuas et des Aymaras.



Les îles flottantes

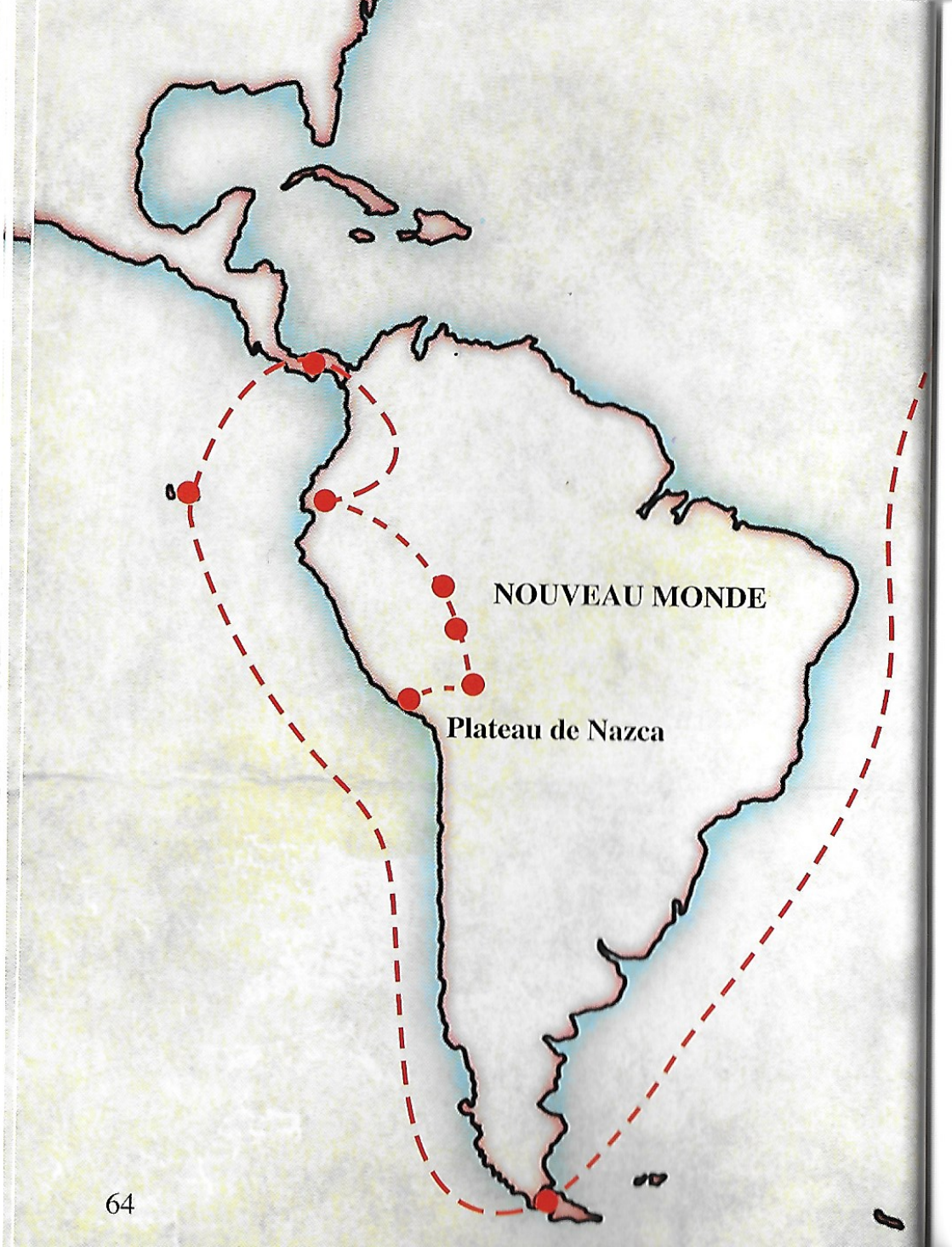
Le lac Titicaca est le berceau des Fils du Soleil. En effet, selon la légende, le premier inca aurait surgi de ses eaux. L'île du Soleil est ainsi restée un lieu sacré, comme au temps de l'empire. Une légende locale prétend que les premiers habitants de la région avaient six doigts et s'appelaient les Uros, qui signifie « animal sauvage » dans la langue aymara. De nos jours, on appelle Uros ceux qui vivent sur des îles flottantes. Celles-ci sont fabriquées à partir des totoras, une espèce de roseaux flottants.

En réalité, la dernière véritable Indienne Uros est décédée en 1959 et les occupants des îles sont depuis des Aymaras qui s'accrochent depuis longtemps aux terres bordant le lac Titicaca. Il y font pousser la quinoa et élèvent des lamas. Ils traversent le lac à bord de leurs barques en totora. Ils sont devenus une étape touristique importante, ce qui leur permet de vivre.



Le trésor des Incas

Une autre légende raconte qu'un trésor inca dormirait au fond du lac. Il s'agirait d'une partie du grand trésor rassemblé au XVIème siècle, pour la libération de l'empereur Atahualpa, capturé par Pizarro. L'Inca avait donné des ordres pour que la rançon soit acheminée des quatre coins de l'empire. L'or affluait et la rançon était presque totalement payée. Sur le lac Titicaca, les barques convoyaient des kilos d'or et d'argent. Mais quand les mariniers apprirent l'exécution d'Atahualpa par Pizarro, ils comprirent que l'espagnol avait trahi l'Inca. Dégoûtés, ils auraient jeté le trésor dans les eaux du lac.

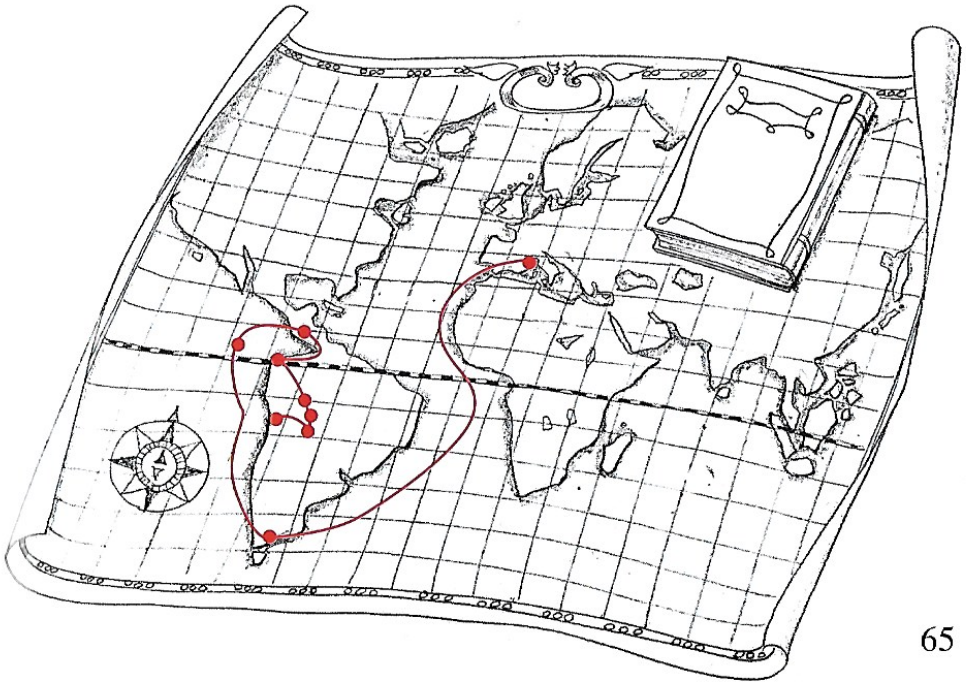


LE PLATEAU DE NAZCA

Après avoir découvert le Grand Condor, Esteban et ses amis atterrissent sur le plateau de Nazca où de mystérieux dessins géants parsèment le sol. Qui les a tracés et dans quel but ?

Les dessins mystérieux

Le plateau de Nazca est une zone désertique du Pérou où se trouve l'un des mystères les plus fascinants du continent américain : les fabuleux géoglyphes. Ce sont des dessins géants tracés dans le désert, que l'on ne peut voir que du ciel. Ces signes représentent pour la plupart des animaux.

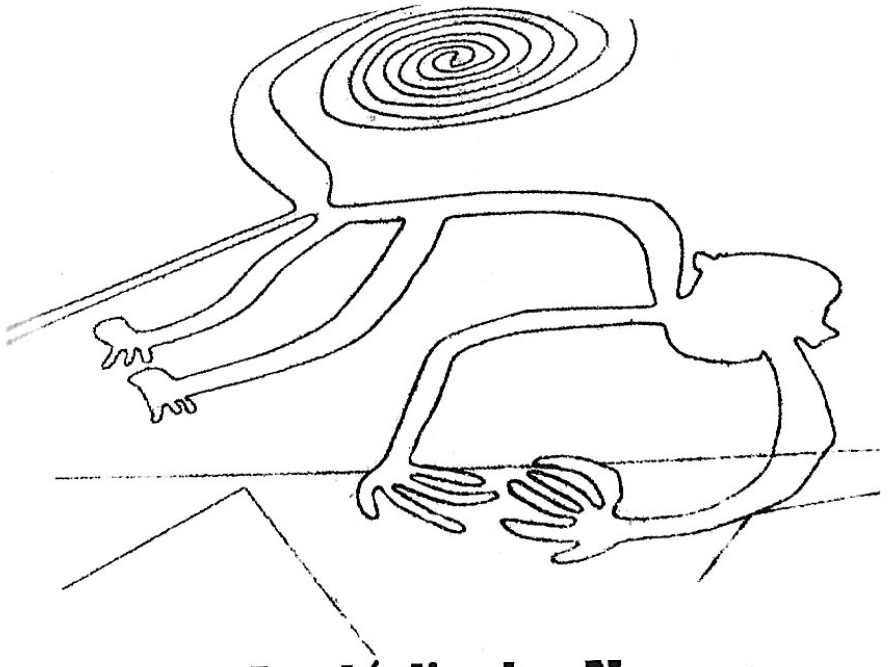


On peut ainsi voir des oiseaux (dont le fameux colibri et le condor), des poissons, des singes, etc. Certains mesurent plus de 2 km de large et certaines lignes droites peuvent atteindre 50 km de long. Pour réaliser de tels dessins, le peuple de Nazca a enlevé la couche supérieure du sol pour y faire ressortir le sable plus clair et y a creusé des sillons de 30 à 40 cm de profondeur. Les tracés sont tellement grands qu'on ne peut les apercevoir à hauteur d'homme. Personne n'est encore parvenu à comprendre la signification de ces immenses dessins. Peut-être s'agissait-il de calendriers ou de symboles astrologiques.

Le peuple du désert

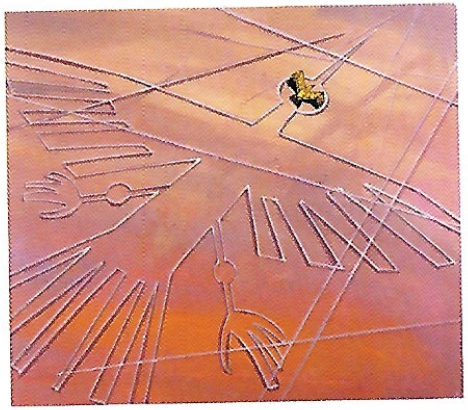
Non loin des géoglyphes, la civilisation de Nazca s'est développée entre 100 et 700 apr. J.-C. A l'inverse des autres civilisations des Andes, les Nazca ne semblent pas avoir construit de grands édifices. Par contre, ils étaient passés maîtres dans l'art des céramiques polychromes. Un héritage de la culture Paracas dont ils étaient issus.

La structure sociale et l'organisation des Nazca étaient un peu différentes de celles des Paracas. Les Nazca avaient une organisation plus stratifiée et les villages étaient moins désordonnés. Les habitations moins isolées facilitaient l'entraide et la communication entre les habitants. Ils vivaient généralement de pêche et d'agriculture et construisaient leurs villages le long des rives des torrents. Ils ont développé l'irrigation pour palier au manque d'eau de la région. Ils avaient creusé des puits de plusieurs mètres de profondeur qui étaient reliés par un réseau d'aqueducs souterrains qui sont toujours utilisés.



Le déclin des Nazcas

Après six siècles d'existence, la civilisation Nazca décline brutalement. La cause semble être une perte de foi en leurs dieux, suite à une ou plusieurs catastrophes naturelles comme une inondation ou un séisme. La culture Nazca apparaît encore durant quelques siècles, avant d'être assimilée à la culture Huari.



Cité des Amazones

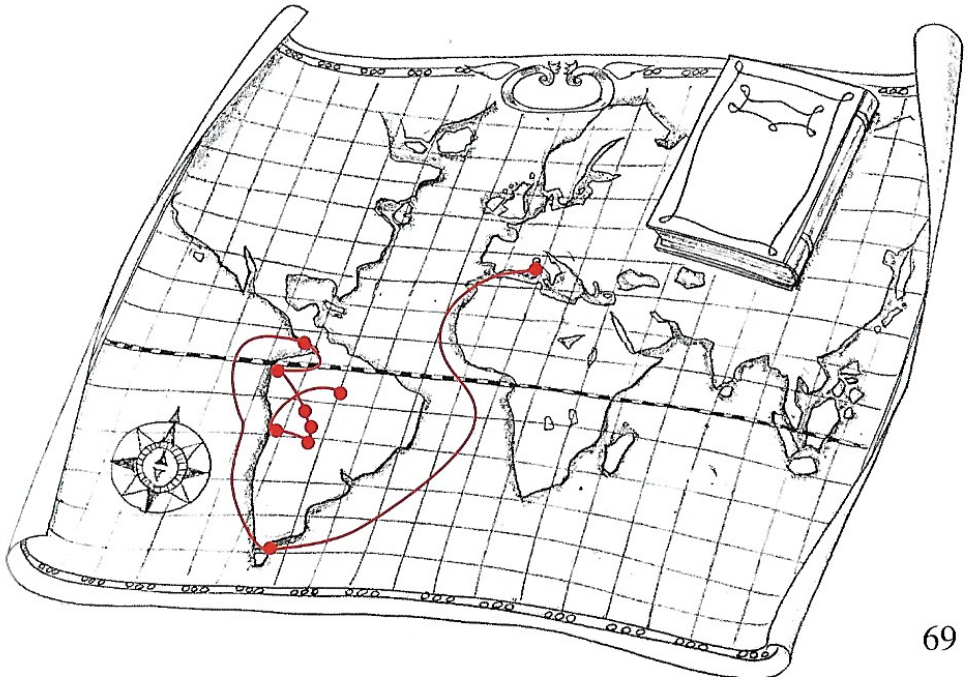
NOUVEAU MONDE

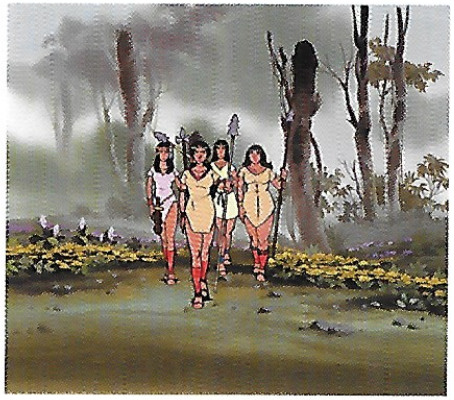
LES AMAZONES

Le Grand Condor fait un atterrissage forcé en Amazonie et contraint Esteban et ses compagnons à affronter les dangers de la jungle. Ils sont capturés par une tribu de femmes guerrières, les Amazones.

La légende des guerrières

Les Amazones étaient un peuple de femmes guerrières dont la légende trouve son origine dans la mythologie grecque. D'une manière générale, ces femmes belliqueuses, avaient leur royaume près de l'embouchure du fleuve Thermodon, sur les rives de la mer Noire.





Pour assurer la survie de leur civilisation, elles s'unissaient une fois par an avec les hommes de peuplades voisines dont elles choisissaient les plus beaux. Elles ne gardaient que les filles et tuaient les garçons ou les utilisaient comme esclaves en les rendant aveugles ou boiteux. Il est également possible qu'après le sevrage, les garçons étaient confiés aux hommes avec lesquels elles avaient enfanté. Elles avaient ainsi bâti une société de type matriarcal.

Les Amazones sont souvent représentées dans l'art grec. On les voit vêtues de tuniques courtes ou de pantalons asiatiques bouffants. Elles ont les cheveux noirs et ont souvent un sein dénudé. De nombreux héros grecs ont eu à faire avec ces femmes belles et cruelles à la fois. Bien souvent, ils se sont épris d'une reine amazone pour finalement la tuer.

Le fleuve des Amazones

Plus tard, on a reconnu d'autres peuples dont les femmes sont des combattantes ou dans lesquels l'autorité est donnée aux femmes. On les a nommés naturellement des Amazones. Cela a été le cas de tribus découvertes dans l'actuelle Amazonie.

Au XVIème siècle, l'Espagnol Francisco de Orellana affirmait qu'il avait eu à combattre des femmes près du grand fleuve sud américain Marañon. Depuis lors, celui-ci a été nommé « Amazone » ou « fleuve des Amazones ». La région d'Amazonie tire son nom du fleuve.

Le fleuve abrite des milliers d'espèces de poissons, d'amphibiens, de crabes et de tortues. Il cache également l'une des plus grandes espèces de serpent, l'anaconda géant. Celui-ci passe son temps dans l'eau, avec seulement ses narines dépassant à la surface. Quelques attaques de pêcheurs par des anacondas ont été rapportées.

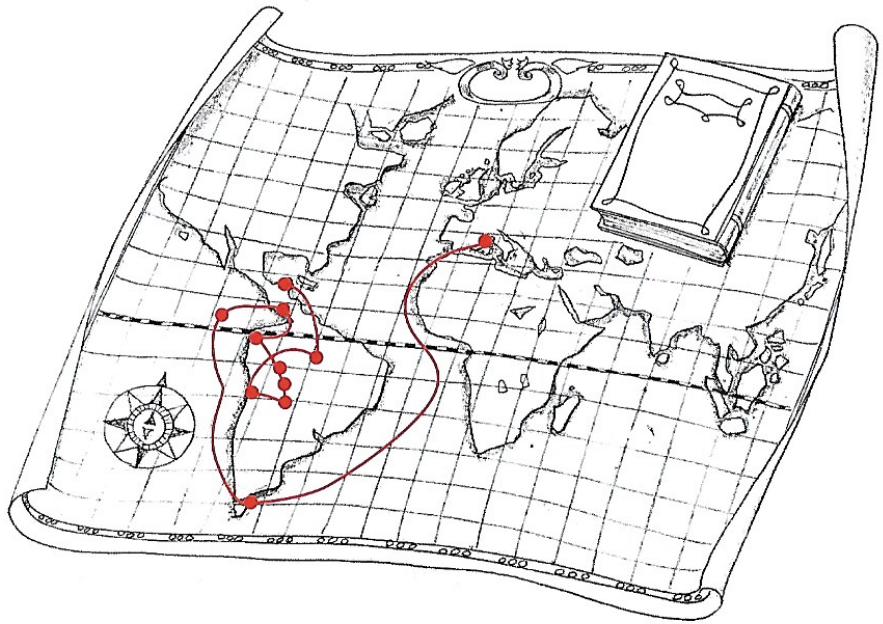
Aujourd'hui, le fleuve compte quelques villes qui commercent avec l'étranger, telles Manaus, Para et Iquitos. En 1874, ont débuté les principales exportations de caoutchouc, cacao et noix brésiliennes. Si le bassin amazonien est resté longtemps non cultivé, le XXème siècle a changé la donne de manière dramatique. En effet, la déforestation de la forêt amazonienne est une des grandes inquiétudes du monde actuel.

LES MAYAS

Arrivés au pays maya, Esteban et ses compagnons découvrent plusieurs cités abandonnées. Où sont passés les bâtisseurs de ces villes mystérieuses ? Que sont devenus les Mayas ?

Le pays maya

Pendant plus d'un millénaire, les Mayas ont apprivoisé un vaste territoire aux paysages variés : jungle, montagnes volcaniques, hauts plateaux, plaines. Il s'étend du sud du Mexique au Guatemala et comprend une partie du Belize, du Honduras et du Salvador. Ils ont bâti de grandes cités et développé une civilisation brillante, particulièrement dans les arts et les sciences.



L'origine des Mayas

Il y a environ 10000 ans, la péninsule du Yucatan était occupée par des familles de chasseurs et de cueilleurs. Vers 2500 av. J.-C., ils ont abandonné leur vie nomade et commencé à cultiver le maïs. Ils se sont alors établis dans des villages entourés de champs. Les premières oeuvres de la culture maya semblent être apparues vers 1000 av. J.-C. La civilisation maya n'était pas un empire unifié, il n'existait pas de pouvoir central. Elle désigne seulement une culture, une écriture et une religion communes à plusieurs royaumes indépendants.

Les cités mayas

Aux alentours de 250 apr. J.-C., les cités se sont agrandies et organisées en royaumes-états. C'est la période dite classique de la civilisation maya, qui voit fleurir les célèbres cités tel que Palenque, Bonampak, Tikal, Copan, Dos Pilas, Calakmul et plein d'autres. Au IXème siècle, les cités des basses terres ont été peu à peu abandonnées, au profit des cités du nord de la péninsule du Yucatan. Ainsi, dans la région Puuc, des cités comme Uxmal ou Labna étaient à leur apogée. Vers l'an 1000, la civilisation Puuc s'effondra avec l'arrivée des Toltèques et la montée en puissance de la cité de Chichen Itza. La cité maya-toltèque rayonna jusqu'au XIIIème siècle, quand Mayapan prit sa place. Mais la guerre civile entraîna son abandon au XVème siècle. La dernière cité maya-toltèque, Tulum, a été bâtie sur la côte caraïbe.

Les dieux mayas

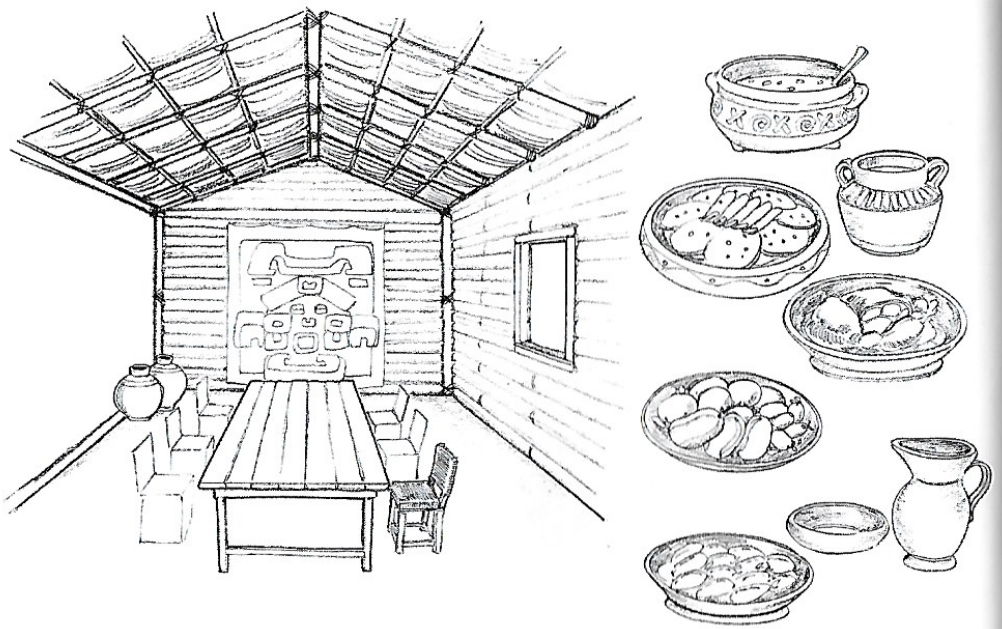
Les Mayas n'étaient pas monothéistes, ils vénéraient une multitude de dieux. Chaque élément de la nature et chaque activité humaine avait son dieu attitré. Chaque nombre, chaque jour, chaque mois, chaque année avait son propre dieu. Les Mayas concevaient l'Univers divisé en 3 niveaux : au niveau supérieur, il y avait Caan, le ciel et au niveau inférieur, Xibalba, l'inframonde. Entre les deux, se trouvait Cab, la Terre, plate et carrée.

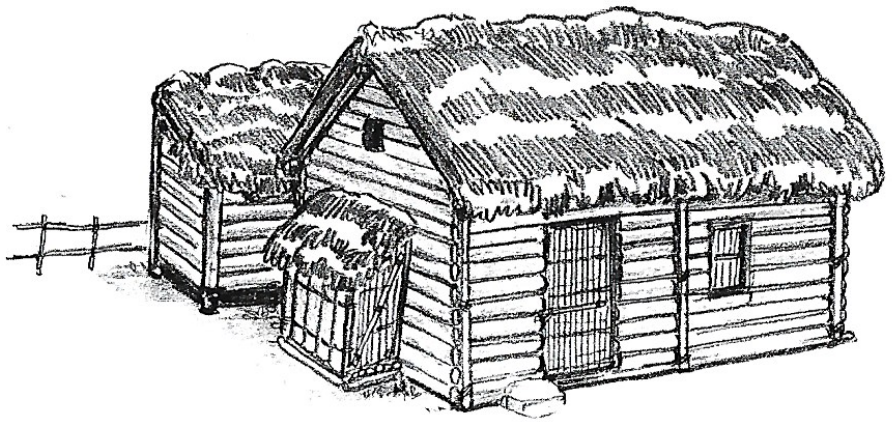
Dans le ciel, se trouvaient des dieux comme Itzamna, le dieu suprême, qui a créé l'Univers et transmis tout leur savoir aux hommes. Il y avait également Chac, le dieu de la pluie, du tonnerre et des éclairs, responsable de la sécheresse ou des inondations. L'inframonde, monde souterrain et dangereux, était gouverné par Ah Puch, le dieu de la mort.

La vie des Mayas

Le peuple maya habitait en dehors des cités. Il vivait de l'agriculture de plantes comme le maïs, le haricot et la courge, mais également la patate douce, la tomate et le piment. Les Mayas élevaient quelques rares animaux domestiques comme le chien et le dindon, pour leur viande. Ils récoltaient également le miel des abeilles. Pour compléter leur repas, ils chassaient et pêchaient.

Chaque famille avait un lopin de terre à s'occuper. Toute la famille vivait dans la même habitation et les tâches quotidiennes étaient bien réparties. Le chef de famille travaillait la terre, chassait et pêchait pendant que son épouse s'occupait des enfants, entretenait la maison, cultivait le jardin et fabriquait les vêtements pour la famille.

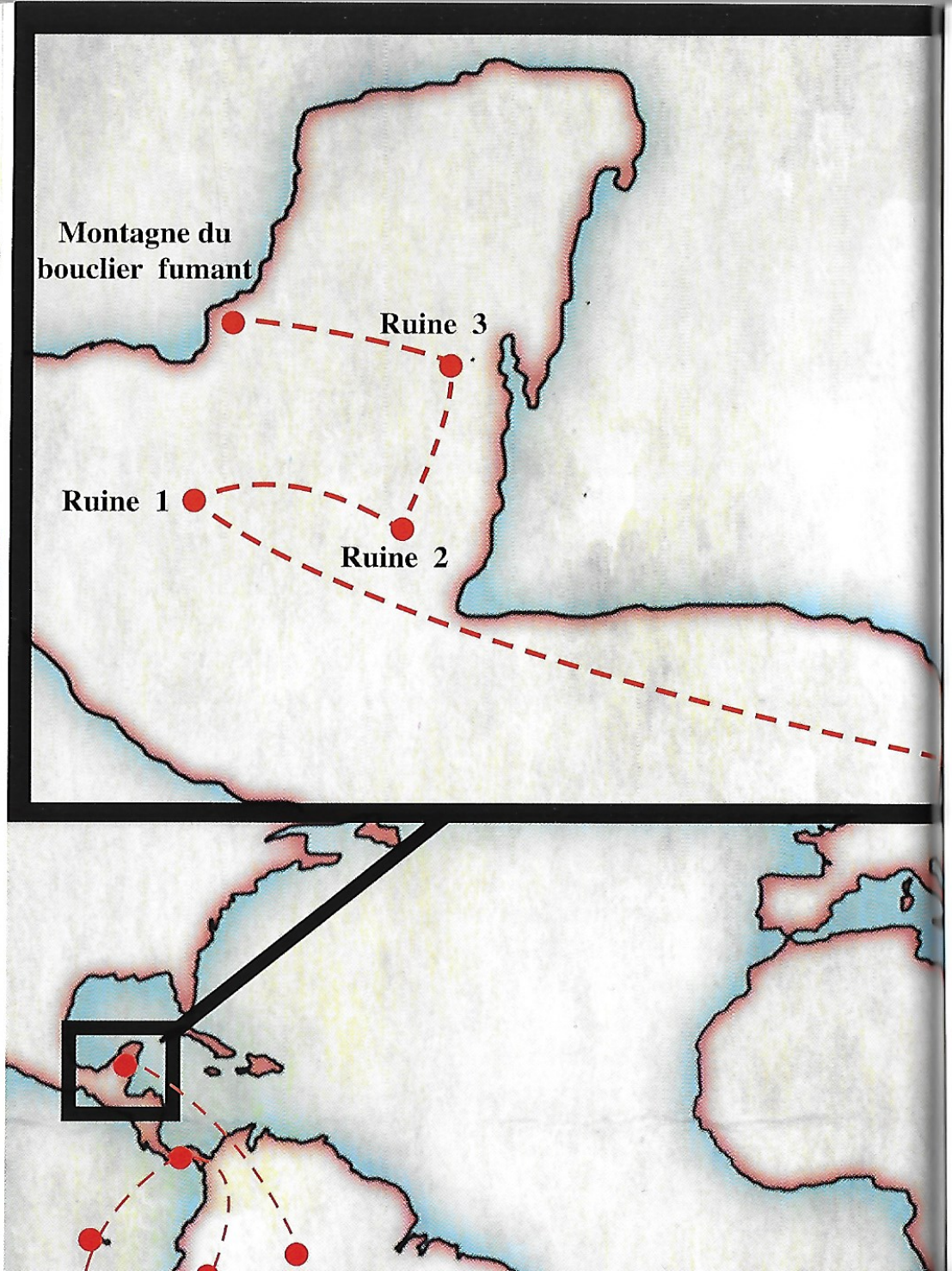




Le déclin des Mayas

Les causes du déclin des Mayas ne sont pas bien connues. Les basses terres ont été apparemment abandonnées à cause de famines dues à la sécheresse ou à l'épuisement des sols. Il est également possible que la population, de plus en plus pauvre et nombreuse, se soit révoltée contre les classes dirigeantes. En effet, celles-ci dépensaient sans compter pour faire la guerre et construire des édifices toujours plus magnifiques. Il est également possible que plusieurs de ces facteurs aient agi de concert.

L'invasion toltèque dans la péninsule du Yucatan a entraîné de nombreux changements. En effet, le pouvoir a été confié aux militaires et les valeurs guerrières ont alors été mises à l'honneur. Les sacrifices humains ont alors été pratiqués de manière systématique. A la fin du XVème siècle, l'économie du Yucatan était bien ralentie. Le territoire était morcelé en royaumes sans cesse en conflit. La plupart des cités étaient alors en ruines, si bien que lorsque les Espagnols sont arrivés, il ne restait presque aucun signe de l'ancienne puissance maya.

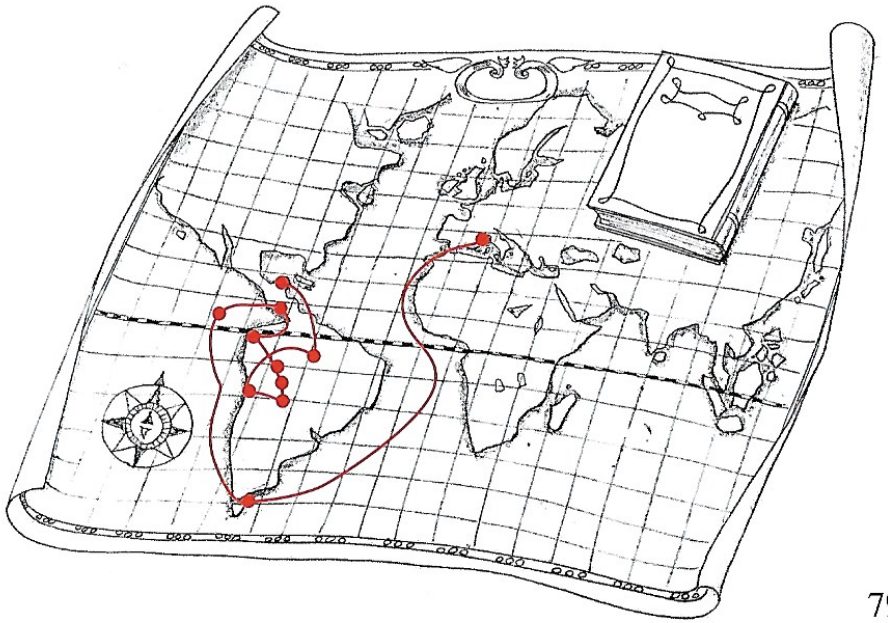


LES OLMÈQUES

Après avoir parcouru le monde maya, Esteban et ses amis découvrent le monde étrange de la civilisation olmèque. Mais qui étaient réellement les Olmèques ?

La civilisation originelle

Les Olmèques ont formé la première grande civilisation d'Amérique Centrale, qui a rayonné entre 1200 et 400 av. J.-C., le long des côtes du golfe du Mexique. Ils ont construit les premières cités, ont développé la fabrication de poteries et ont sculpté la pierre avec finesse. Ils s'intéressaient à l'astronomie et au décompte du temps. Leur science leur a permis de mettre au point les premiers calendriers ainsi qu'un système d'écriture à base d'idéogrammes.



Leur conception de l'univers et leurs rapports aux dieux les ont conduits à exécuter des rites religieux avec saignées et autres sacrifices humains. Ces traits caractéristiques forment un héritage culturel qui aura été largement repris par tous les peuples mésoaméricains.

Le peuple du caoutchouc

Le véritable nom du peuple olmèque n'est pas connu. Le nom d'Olmèques vient d'Olmeca, qui en nahuatl (la langue des Aztèques) signifie « les gens du pays du caoutchouc ». Ils ont été baptisés ainsi parce que l'arbre dont la sève donne du caoutchouc, poussait dans les forêts de la côte du golfe du Mexique, où ils se sont implantés.

La fin des Olmèques

Les Olmèques ont sculptés d'énormes pierres que l'on a retrouvé dans la forêt, près des sites de La Venta ou Tres Zapotes, dans l'état actuel de Veracruz. La culture olmèque a disparu avec la destruction de la cité de La Venta par un grand cataclysme dont on ne connaît pas l'origine, peut-être un tremblement de terre. Les survivants se sont alors éparpillés dans d'autres régions et ont répandu les germes des futures civilisations mayas et zapotèques.

Les Olmèques dans la série

Contrairement aux autres peuplades que rencontrent Esteban et ses amis, les Olmèques de la série ne ressemblent en rien au peuple décrit dans ce qui précède. A l'époque des aventures d'Esteban, la civilisation olmèque n'existait plus depuis bien longtemps. La série les présente comme un peuple en déclin, qui vit reclus dans la montagne du Bouclier fumant, attendant de trouver l'énergie nécessaire leur survie. Leur apparence même pourrait leur attribuer une origine extra-terrestre, tant leur race à évolué différemment du reste de l'humanité.

L'EMPIRE DE MU

Tao est un descendant de l'empire de Mu. Ce royaume disparu est à l'origine du bateau Solaris et du Grand Condor. Il est également le berceau des constructeurs des Cités d'or. Mais cet empire a t-il réellement existé ?

L'origine des civilisations

Depuis très longtemps, de nombreuses contrées mythiques ont enflammé l'imagination des curieux. L'Atlantide est sans aucun doute la plus célèbre. Certains affirment pourtant qu'elle a été précédée par un autre monde dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges. En effet, 12 000 ans avant notre ère, un continent aurait été englouti dans les profondeurs du Pacifique. C'est sur cette terre qu'aurait prospéré l'empire de Mû.

L'archéologie des îles du Pacifique n'en est qu'à ses balbutiements mais il existe des preuves qui pourraient montrer que cette terre paradisiaque, vouée au culte du Soleil, a réellement existé. En effet, le Pacifique a connu d'importants bouleversements géologiques qui datent de plusieurs dizaines de millions d'années.

La théorie de James Churchward

Les partisans de l'existence de l'empire de Mu fondent leurs théories sur l'interprétation de certains documents et certaines traditions, négligeant un peu les réalités géologiques. Le pionnier de toutes les recherches sur Mu est le colonel James Churchward. En 1874, il a rencontré un grand prêtre indien qui lui fit découvrir, à travers certaines tablettes anciennes, l'existence passée du continent disparu. Ces documents exceptionnels racontaient la création de la Terre et évoquaient le continent originel où était apparu l'Homme. Ce vaste monde a été englouti à la suite d'un gigantesque cataclysme marqué par des séismes, des raz de marée et des éruptions volcaniques.

Churchward avait ainsi pu établir des conclusions très précises quant à ce qu'avait été Mu. Ce continent se serait étendu sur 5 000 km du nord au sud et sur 8 000 km d'est en ouest. Il se présentait comme une immense plaine vallonnée au climat tropical et à la végétation luxuriante. Ce paradis originel était fertile et propice à toutes les cultures. Des villes importantes regroupaient une population nombreuse. Mu était le centre de toute civilisation et les autres foyers de culture n'étaient que ses colonies. Les habitants se consacraient à l'agriculture, à la navigation et au commerce. Tous adoraient le Soleil et croyaient à l'immortalité de l'âme.

C'est ce magnifique ensemble, porteur de la civilisation la plus ancienne qu'ait connue notre planète, qui fut rayé de la carte du monde et devint la poussière d'archipels que l'on rencontre aujourd'hui au cœur de l'immensité du Pacifique. Les rares rescapés, incapables de survivre dans un état de sauvagerie à peu près total, disparurent rapidement.

Les preuves de l'existence de Mu

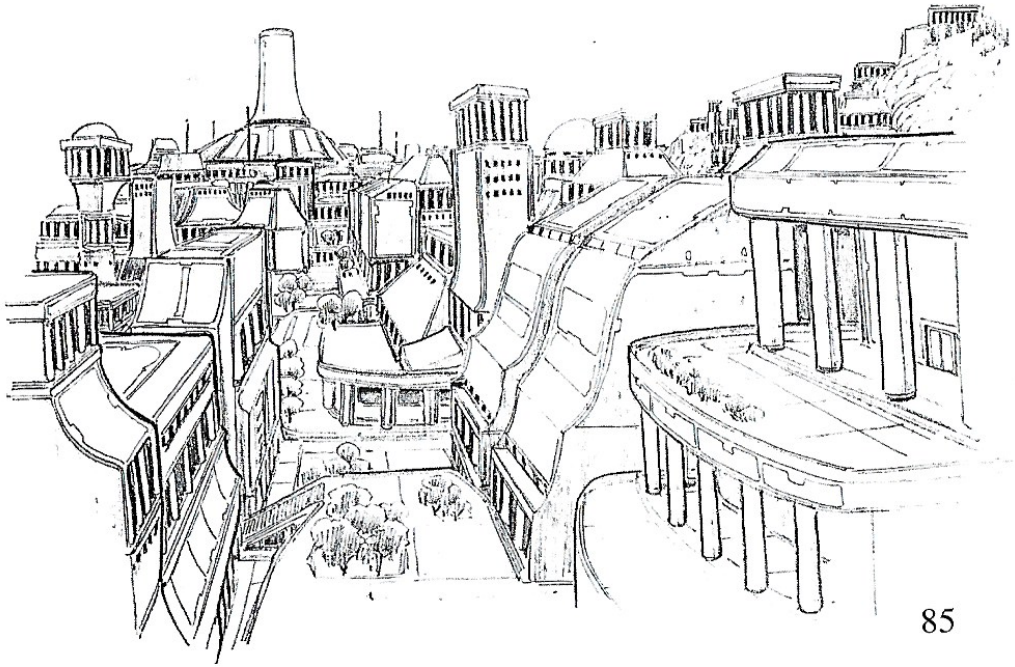
De nombreux textes ainsi que de nombreux vestiges viennent également confirmer le passé d'une haute civilisation dans cette région. Les statues de l'île de Pâques sont certainement les plus connus. L'origine de ces constructions demeure aujourd'hui inexpliquée, mais la présence sur ce petit îlot d'un grand temple et de terrasses de pierre imposantes indiquent une activité que l'on ne peut sérieusement attribuer aux indigènes de l'île.

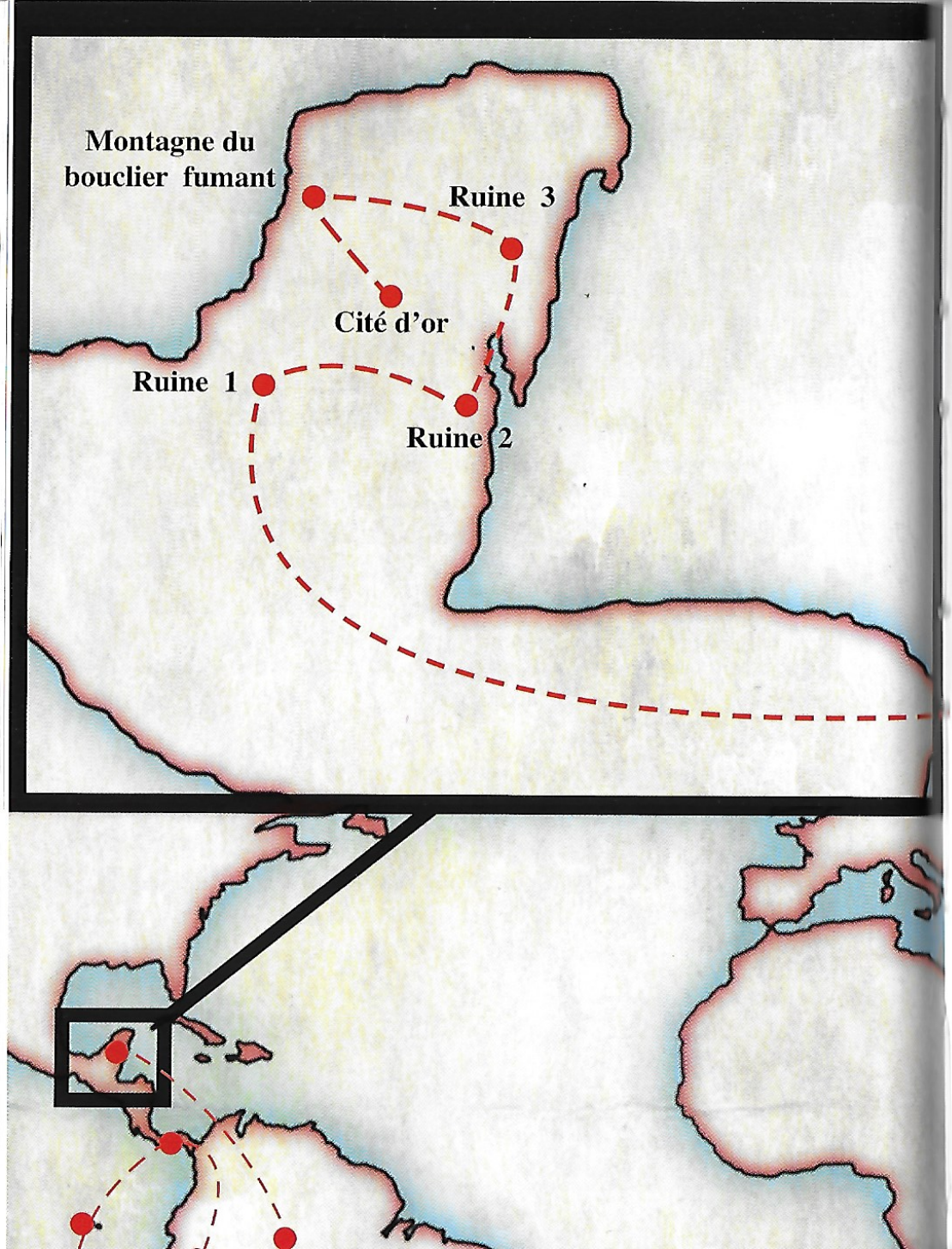
Dans l'archipel Cook, on trouve sur les îles Rarotonga et Mangaia des vestiges de routes, sur des terres où ne se trouve aucune carrière de pierre, ce qui implique que les matériaux utilisés étaient venus d'ailleurs. Ils ne peuvent venir que d'un point se trouvant à plus de 300 km. De plus, les navigations polynésiennes n'auraient pas pu effectuer un transport de ce type sur de pareilles distances.

Les îles Carolines sont elles aussi particulièrement riches sur le plan archéologique. Le temple de Panape qu'elles contiennent constitue l'ensemble le plus remarquable par l'importance des infrastructures telles que routes ou canaux. Par leurs dimensions, les ruines de Panape apparaissent comme celles de l'une des sept capitales auxquelles font allusion les textes relatifs à Mu.

Diverses traditions orales montrent que le souvenir du continent perdu persistait également chez le peuple Maori de Nouvelle-Zélande. De la même manière, Churchward pense que certaines peintures rupestres australiennes, qui traduisent un degré d'évolution culturelle déjà élevé, ne peuvent être attribuées aux aborigènes très primitifs qui peuplaient la grande île lors de l'arrivée des Européens.

Tous ces éléments ont amené Churchward et de nombreux ethnologues à penser qu'il avait existé une civilisation océanienne unique. Le débat sur la réalité historique de Mu reste ouvert. Les éléments disponibles sont moins nombreux que ceux qui militent en faveur de la réalité de l'Atlantide. Mais il reste sans doute beaucoup à découvrir dans les archipels des mers du Sud.



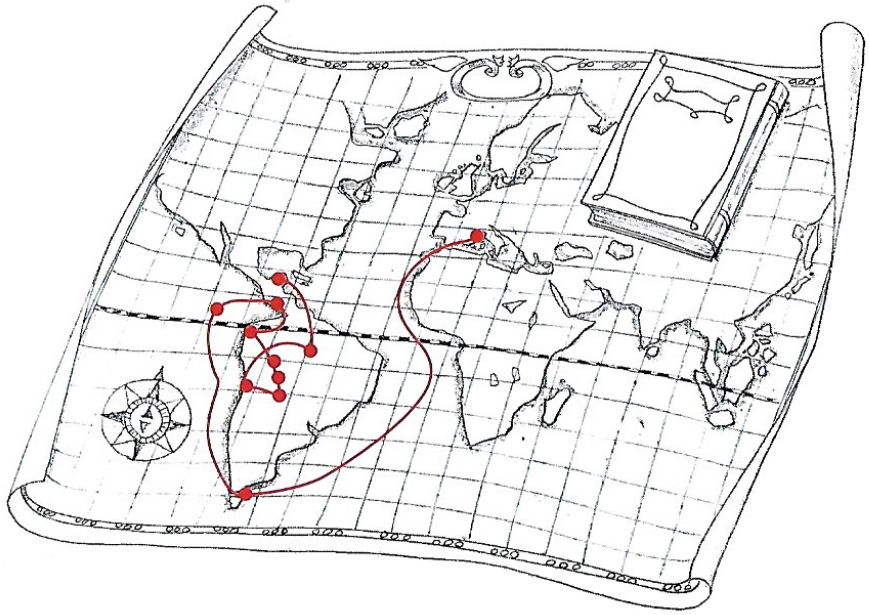


LES CITÉS D'OR

Esteban et la plupart des personnages qui l'entoure dans ses aventures sont à la recherche des légendaires Cités d'or. Ces villes fabuleuses ont-elles existé ?

L'origine du mythe

Le mythe des Cités d'or trouve son origine dans les légendes ibériques. En effet, les Portugais et les Espagnols avaient des légendes similaires qui dataient de l'époque de la conquête de leurs territoires par les Maures au VIIIème siècle.



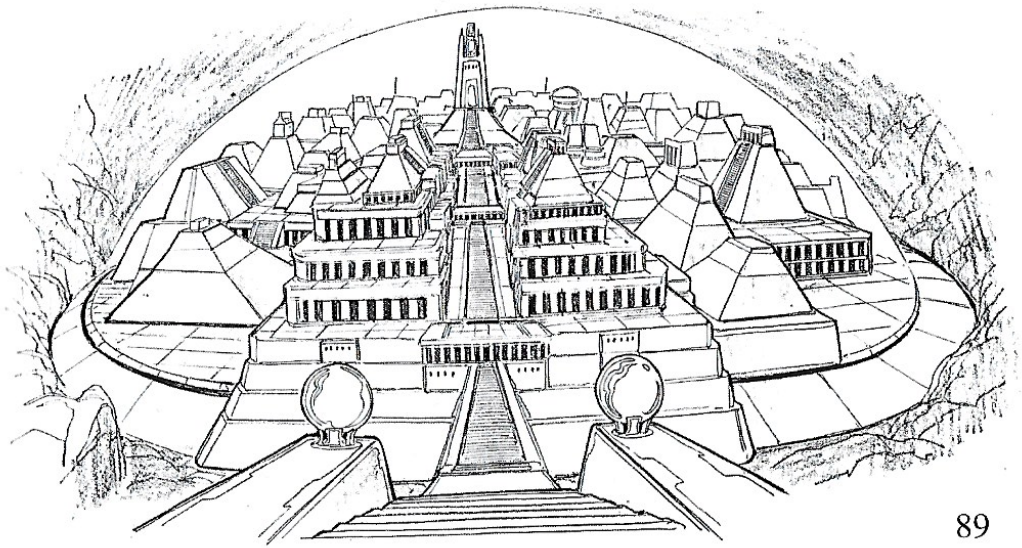
Selon ces légendes, un archevêque aurait, pour échapper à l'invasion musulmane, conduit six évêques et leurs familles à travers l'océan Atlantique jusqu'à une nouvelle terre. Les sept hommes y auraient chacun fondé une cité. Ces sept cités seraient devenues des états prospères et paisibles, dans une sorte de communauté utopique, où la pauvreté et l'injustice n'existent pas. Les légendes leur ont attribué des richesses fabuleuses, les qualifiant ainsi de Sept Cités d'or.

Antillia, l'île des Sept Cités

Du temps des Grecs, on parlait de terres situées de l'autre côté du grand océan de l'ouest. Aristote avait noté que les Carthaginois connaissaient une île nommée Antillia qui se trouvait à l'ouest de l'Afrique et qui bénéficiait d'un climat tempéré et d'un relief propice à l'agriculture. Cette île correspondait à la description de l'Atlantide de Platon. Plus tard, Antillia est réapparue dans les légendes portugaises et irlandaises. Elle figurait même sur les cartes médiévales, parfois désignée par le nom « île des Sept Cités ». D'ailleurs, en 1492, Christophe Colomb avait prévu de s'y arrêter lors de son voyage d'exploration. Toutes ces croyances antiques ont conduit à ce que l'archipel des Caraïbes soit nommé « Les Antilles » dès sa découverte.

Les Sept Cités de Cibola

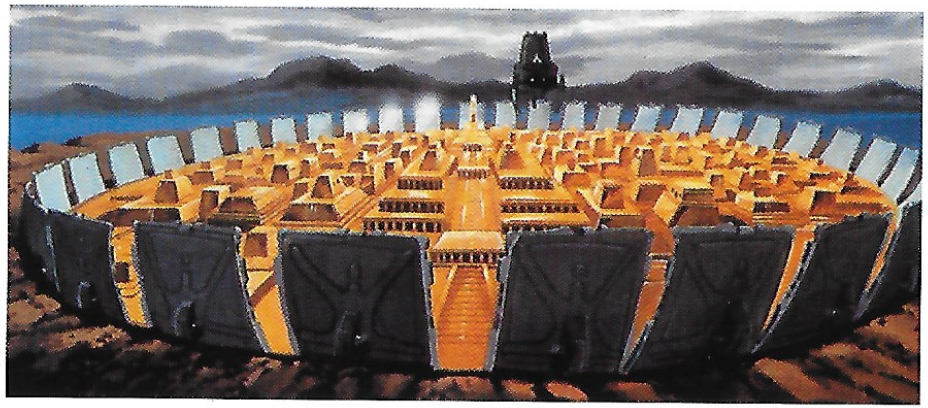
L'analogie entre les deux légendes s'est très vite répandue et à mesure que les voyages d'exploration ont complété les cartes de l'Atlantique, l'emplacement des Sept Cités s'est éloigné vers l'ouest. La légende des Sept Cités d'or a ainsi connu une nouvelle existence en Amérique du Nord. Les conquistadores cupides étaient à l'affût des rumeurs de trésors. Ainsi, lorsque Cabeza de Vaca et trois autres survivants d'une expédition de 1528 en Floride étaient revenus en territoire espagnol, ils avaient rapportés des récits indiens sur des cités fabuleuses, en particulier celle de Cibola. On avait alors pensé qu'il s'agissait des cités légendaires des réfugiés chrétiens. Plusieurs expéditions se sont alors aventurées au nord du Mexique, pour chercher les Sept Cités de Cibola. L'une était dirigée par Estevanico, surnommé « Esteban le Maure », l'un des premiers Africains de l'histoire de l'Amérique du Nord.

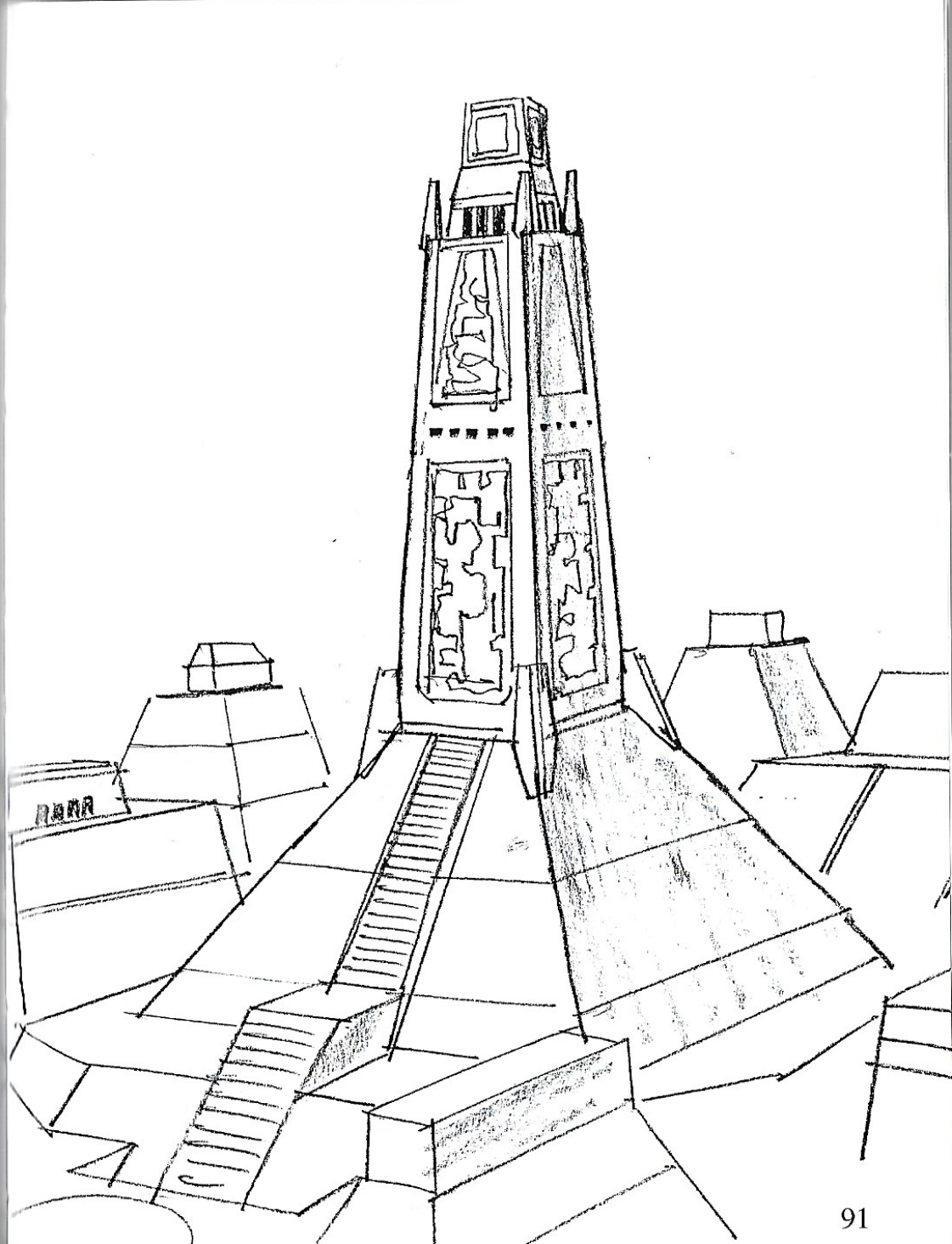


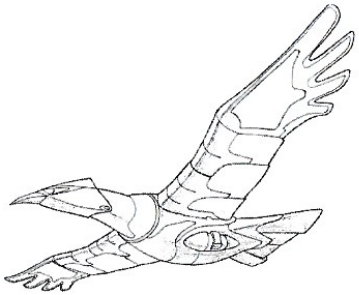
L'expédition de Coronado

L'expédition la plus considérable a été celle de Francisco Vasquez de Coronado, entre 1540 et 1542. Elle a permis la découverte du Grand Canyon et a exploré des territoires jusqu'ici inconnus, allant jusqu'à l'actuel Kansas. Néanmoins, bien qu'ayant finalement atteint Cibola, Coronado a été amèrement déçu. Les cités magnifiques qu'on lui avait décrites étaient en réalité les pueblos faits de terre séchée et poussiéreux des indiens Zuñi. On peut penser que la paille mélangée à la terre des habitations a pu scintiller, donnant l'impression à un observateur éloigné qu'elles étaient en or.

Les Espagnols, déçus par l'échec de l'expédition, ont abandonné l'exploration du nord. Le mythe des Cités d'or n'a pas disparu pour autant. Il a évolué sous d'autres formes, comme le fameux El Dorado en Amérique du Sud ou plus récemment, la cité de Païtiti. Il est récurrent dans les œuvres de fiction, comme cela a été le cas avec le roman de Scott O'Dell, qui a inspiré Les Mystérieuses Cités d'Or.







Supervision :
Sylvie Brevignon

Graphisme :
Didier Richard

Rédaction :
Gilles BROCHE

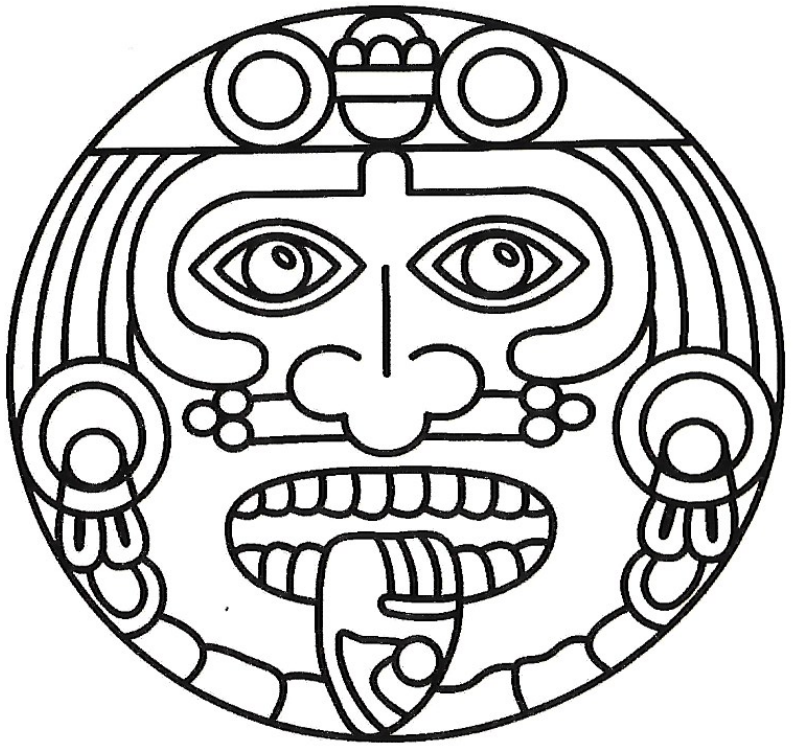
Remerciements :
Céline BERNARDIN
Claire CUVELIER
Damien DAUPHIN-MEUNIER
Erwan GAUTIER
Christophe LHOTELIER
Myrielle LYONNAZ

Coordonnées de l'association :
Les Enfants du Soleil
8 cours des Juilliottes
94700 Maisons-Alfort

http://www.enfants-du-soleil.org
contact@enfants-du-soleil.org

© CLT/NHK

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Darantiere
à Dijon-Quetigny en septembre 2008

Dépôt légal : septembre 2008
N° d'impression : 28-1269

Imprimé en France